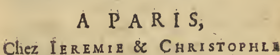
TRAICTE
DE LA PESTE,

Fait par GVY DE LA BROSSE,
Medecin.

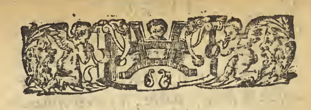
Auec les remedes preseruatifs.



A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOPHLE
PERIER, en leur Boutique au Palais,

M. DC. XXIII.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR DE BAILLEVL SEIGNEVR DE VALLETOT DE SOYSI, Conseiller du Roy, en ses Conseils d'Estat & Priué, Preuost des Marchans, & Lieutenant Ciuil de Paris.

MONSIEVR,

Ceux qui s'imagineront que c'est la presumptueuse croyance de sçauoir plus que les autres, qui m'a porté à vous faire veoir mes conceptions de la cause de la Peste, ne rencontreront bien, ny aux mouuements de mon ame, ny au dessein qui me guide; grace au Tout-puissant, ie ne me suis iusques à ce poinct outré de vanité, & la bonne

opinion de moy-mesme ne m'a encore iusques à ce terme subuerti le iugement ; Face le Ciel que ie n'y succombe iamais. Le dessein de seruir le public, si par cet eschantillon l'on m'en iuge capable, est mon seul motif, ie le Vous ay dit, & ces lignes encore Vous en rafreschiront le souuenir ; par dela ce que i'en asseure, que l'on en pense ce que l'on Voudra, il me suffit pourueu que me faciez l'honneur de receuoir cette verité de ma bouche. Iauouë pourtant que ces sentimens me sont entreZ en l'ame ; Que ce n'est pas sans raison que le bruit de la Peste plain d'effroy & d'estonnement alarme les plus asseureZ courages contre les autres perils de la Vie, puis que les Medecins qui la doiuent cognoistre la redoutent esgalement auec eux, Voire auec les plus timides, & qu'incertains de sa cause, ils ne s'oseroient fier à leurs plus puissans remedes, si ce n'est à celuy qu'ils surnomment de trois ingrediens, de

fuyr tost, loing, & retourner tard: Et qu'il estoit bien seant à celuy qui professoit vn Art de si grande attente que la Medecine, de s'efforcer s'il y auoit moyen de rencontrer ce que l'on auoit de si long temps cherché: Que si de grands personnages qui ont ouuert cette lisse n'ont pas fourny à la carriere, que cela ne nous doit estonner, le pire qui nous puisse escheoir en tel dessein, c'est de n'arriuer non plus au but qu'eux: ie sçay qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller aux lieux saincts, & que tous les hommes ne peuuent entrer dedans le sanctuaire de la Nature. Cela est reserué a ceux que Dieu a benits, & pour lesquels luit dedans le Ciel quelque fauorable estoile, mais nous n'auons point de marque pour les recognoistre: il vaut mieux demeurer au chemin d'vne si louable entreprise, que de ne l'oser hazarder a l'auanture: ce peu que l'on aura aduancé pourra-t'il seruir à ceux qui

auront plus de fortune & de bon heur, que sçauons nous à qui ce rameau d'or doit escheoir ?

Que si ces conceptions rendent vn studieux coulpable, sans doute ie le suis; le desir pourtant de donner preuue au public de mon trauail, & de faire quelque chose à la commune vtilité en est la cause, qui n'est pas vicieuse, ce me semble, & de laquelle en cette condition ne sçauroit sortir vn mauuais effect.

Juge que vous estes, tres-iuste, non seulement des differends que la mauuaise humeur de l'infidelité des hommes engendre, mais encore de ceux que l'enuie & la Zizanie introduites dedans le commerce des lettres produisent iournellement, i'attends de vous la sentence qui portera mon absolution ou ma condamnation, & quoy qu'il en arriue, me reposant sur vostre Equité, ie ne seray iamais autre que

Vostre tres-humble seruiteur,
GVY DE LA BROSSE.

TRAICTE DE LA PESTE.

C'Est vne des principales maximes de l'vne & de l'autre Medecine prise de leurs effects, que par la cognoissance de la cause maladiue, se descouure le remede pour sa cure : Tous leurs Professeurs tant des vieux que des nouueaux siecles ont iudicieusement appuyé le plus solide de leur methode sur la baze de sa consequence. Et quiconque y procede autrement, s'il rencontre en la guarison des maladies c'est par hazard. Mais quoy que tel

precepte soit vne iuste loy pour toutes les infirmitez du corps humain, sans distinctió de téps & de suiect: si semble-t'il se relascher à la maladie de la Peste: voire ie dis qu'en tel rencontre qu'il se prattique tout autrement. La cause de cette maladie incertaine & controuersée, non seulement par ceux de differéte doctrine, mais encore par les aprétifs de mesme classe, & la difficulté de l'esclaircir & de reünir tãt d'opiniós produisent ce desordre. Car bien que deux opinions diametralement opposées ne peuuét estre toutes deux vrayes, neãtmoins chacun a traitté cette matiere à sa guise & au plain de son opinion, tant en la cause qu'en la prescription des remedes, soit pour la precaution ou pour la cure ; verifiant par diuers sentimens ce triuial prouerbe, qu'il y a autant de differens aduis que de te-

stes. Sçauoir qui a le mieux rencôtré, c'est la question, & s'il est possible de reduire la cure de la Peste, à la verité de nostre maxime, c'est ce que nous desirons tenter.

Toutes les differentes opinions de la cause efficiente de la Peste se peuuét reduire à deux generales. La premiere, qu'elle est manifeste, dependant des qualitez actiues & passiues des Elements. L'autre au contraire, qu'elle est cachee, procedant des occultes miseres de nostre foible condition, soit venant du Ciel, soit des entrailles d'vne nature venimeuse, qui en jette la semence dans les Elemens & dedans les corps humains.

Deux [ge]nerales [opi]nions de [la] cause e[ffi]ciente [de] la Peste

La premiere est suiuie de ceux qui se promettent rendre raison de tous les euenements & mouuements de la Nature par les qualitez manifestes, & qui n'admettent aucune vertu speci-

Premi[ere] opinion

fique en elle; affirmans que la pourriture est sa cause principale & vnique.
remier diffe- des s. Pour prouuer telle opinion, ils commencent par l'authorité de Galien, asseurant que toutes les fieures pestilentes sont putrides, puis ils continuët par ces inductions: que la Peste ne paroist qu'en vne cōstitution d'air chaud & humide, cause de la pourriture: que lors que les vents Austraux soufflent cōtinuellement, lesquels chauds & humides pourrissent les fruicts, & les chairs, engēdrant les plus fascheuses maladies; pour cela sont ils nommez du vulguaire vents de succession: que lors que les marets, estangs, cloacques & ouuertures de terre iettēt des vapeurs puantes & pourries, ou apres quelque grande & sanglante bataille dont les corps morts espars & emmoncelez gisans sans sepulture se pourrissent, & infectent l'air: qu'apres

où conioinctement à vne lõgue famine, en laquelle les humains alimentez de mauuais viures sont pleins de sucs pourris & malins, car les pauures nourris de chetiues viandes, & salement logez, en sont plustost infectez que les riches viuans proprement & grassement. D'abondant (disent ils) la science s'esclaircissant par son contraire nous monstre cette verité, les vents froids & secs du Nord, resistent à la pourriture & à la peste, voire à tout ce que le vent chaud & humide du Sud produit, parce que desseichant l'humide superflu des substances, les resserrant & condançant ils empeschẽt la penetration des choses estranges. De là vient que les matieres qui sont accompagnées de telles qualitez, resistent puissamment à la pourriture: Ainsi le sel sec & resserrant, desseiche l'humide superflu des

corps ausquels il est ioinct en suffisante quantité, & les preserue de pourriture, de mesme le miel de consistance crasse & de qualité seche resiste à la putrefactiõ, & encore toutes les substances froides & seches ont cette vertu: ces diuerses rẽcontres objects des sens, leur font penser que la Peste n'a point d'autre cause manifeste que la pourriture.

…conde …ion de …se de …este. La seconde opinion soustenuë de ceux qui disent que la Nature trauaille par des causes cachées à nos sens; mesme ou nostre entendement a de la peine de penetrer, asseurent cõtre les premiers que la cause essencielle de la Peste est tres-cachée, & qu'elle despend de la proprieté de toute la sustance venimeuse, la nommant vn specific venin contagieux.

Pour refuter l'opinion premiere & appuyer la leur, ils disent que si la

cauſe de la Peſte procedoit de la pourriture, qu'il s'enſuiuoit qu'elle releueroit des qualitez Elemẽtaires, cauſes efficiẽtes des actions naturelles & manifeſtes en la generation & pourriture; & que ſelon la qualité predominante elle ſeroit chaude ou froide, ſeche ou humide, ou mixte, & procederoit-on à ſa cure par les qualitez cõtraires, ſuiuant les aduis des vieux ſiecles, mais qu'elles y ſont inutilles, & qu'auſſi la pourriture en general n'eſt ny venimeuſe ny contagieuſe, ainſi que la Peſte: qu'elle a donc vne autre cauſe. De l'attribuer à l'intemperie chaude & humide abſolument auſſi peu, l'experience teſmoigne le contraire. Il s'eſt veu des Eſtez de cette cõſtitution ſans Peſtes: pluſieurs fois elle a cõmencé l'Hyuer & finy l'Eſté ou l'Automne, & les Regions froides en ſont tres-ſouuent infectées, elle y

est ordinairement tres-cruelle. Londre Angloise ne passe guieres d'ânees sans en sentir le venin, la Suede & la Noruege ont plusieurs fois esté depeuplees par son poison. Toutes maladies se font en tout temps, dit Hipocrates, il est bien vray que les vnes se font plustost en vn temps qu'en vn autre.

3. des ...ris. 19. ...r.

De l'intemperie chaude & humide cause prochaine de la pourriture, côme ils disent, passer aux vapeurs, s'esleuant des marais, estangs, cloacques & charongnes pourries, infectant l'air de leur vapeur puante, il est aussi peu vray semblable, qu'ils contagient ce subtil Element, & qu'ils soient cause de la Peste que les autres pourritures, car ces vapeurs tres-particulieres ne s'estédent en loingtaines regiôs, ainsi que la Peste qui passe d'vn lieu à autre tres-facilement & en peu de temps,

Aussi que cessant telles causes, de mesme deuroit cesser l'effect : nous ne voyons point de vapeurs, pour crasses qu'elles soiét, qui puissent durer quatre mois sans se dissiper, ny de subiect de pourriture qui exale si long temps, principalement en ce climat où nous n'auós pas trois mois de chaleur bien sensible ; neantmoins la Peste y a perseueré quelquefois plus de deux ans sans relascher : & puis si ces vapeurs procedans de la pourriture en estoiét la cause, elle ne seroit tant particuliere pour l'homme ; encore se pourroit-il rencontrer quelque petit grain de pourriture côuenable aux autres animaux qu'vn commun air affecte auec luy. Dauantage il n'y a point d'air qui puisse glisser de son lieu à vn autre esloigné sans mouuemét, tout mouuement de lieu & toute agitation sont côtraires à la pourriture, ainsi l'asseu-

re Aristote: de sorte que telle cause ne pourroit ny lõguemẽt durer, ny bien loing s'estẽdre. A cecy se peut adiouster, que si la pourriture estoit cause vnique de la Peste, qu'elle deuroit redoubler par la putrefaction des corps tuez par ce poison: car si ceux qu'vne cause ordinaire a mis à mort ont engendré la Peste par leur pourriture, à plus forte raison ceux qu'vn tel venin a terrassez la doiuent-ils augmẽter, au moins les lieux proches en deuroiẽt ils estre infectez; il ne s'est pourtant veu en nos iours que les grãds monceaux de morts mis dedans les fosses de la Trinité de cette ville, seullemẽt suspoudrez de peu de terre, ayẽt gasté les maisons voisines, nõ plus que les cloaques celles qui en sont proches, d'où nous pouuons penser s'ils en sõt la cause: & veritablement si la pourriture des corps & la puáteur des cloa-

ques

ques contribuent de quelque chose à sa generation, pourquoy ne seroit-elle continuelle, si non violente, au moins frequente, car les ruës, les halles, & autres marchez, les escorcheries, tanneries, & les esgouts sont continuellemẽt remplis d'ordures & de putrefactions, & iamais les Cimetieres, les Eglises, & ce grand gouffre de la Trinité qui deuore tant de corps, ne sont oysifs: mais elle ne procede de là, ny encore de la pourriture interne des humeurs, simplement consideree comme telle, ny ne l'attire & ny contribue les febricitans de fieures tierces, quartes & sinochales le sentiroient bien tost, ces maladies putrides seruiroient d'amorce à son venin, car les natures semblables s'vnissent tres-facilement, il n'en va pas pourtant ainsi, d'où il s'ensuit que la pourriture n'est pas la cause efficiente de la Peste.

De dire que c'eſt vn tel degré de pourriture qu'il acquiert qualité de venin; c'eſt le propoſer & non le prouuer, la pourriture de la gangrene n'a point qui l'eſgale, & neantmoins elle n'eſt pas contagieuſe, auſſi celle qu'ils eſtabliſſent, eſtant vne pourriture inexplicable comme quelqu'vns ont eſcript, & de toute autre condition que celle qui ſuit l'ordre de la Nature, c'eſt nous vouloir eſclaircir vne choſe obſcure par vne plus cachée & en reuenir à ie ne ſçay, comment pourra-t-on expliquer ces degrez de pourriture de Peſte, qui en vn temps ne tuë que les enfans, en vn autre les vieillards, en quelque autre rien que les femmes groſſes ou les filles; veritablement ſi l'on peut deſmeſler cette fuſee, l'on a trouué ce que l'on cherche, mais il n'y a pas grande apparence, il eſt plus raiſonnable d'auouër ingenuement ce

qui en eſt, & qu'elle vient de cauſe occulte.

Voyla ce que diſent les deux parties, ſçauoir maintenãt s'ils ſe peuuẽt conſilier, car la preſumption de l'homme, cauſe de l'opiniaſtreté, ne veut ſouffrir de l'adouciſſement à ſes imaginations, principalement quand elle croit auoir attaint la cognoiſſance des cauſes naturelles, & que ſes fondements ſont tres ſolides, bien qu'elle ne les ait examinez. Mais comment examinez ! il ne faudroit pas qu'vn ſuperſtitieux reſper de l'antiquité luy euſt perdu le iugemẽt, & oſté le deſir de paſſer plus outre que l'Alphabet de ſes deuãciers, atachée qu'elle eſt à leurs maximes, elle choiſit pluſtoſt de faillir auec eux que de bien faire auec ſes contemporins, ainſi l'homme empoiſonné de cette Peſte eſt empeſché & diuerty de rechercher les cauſes de la Peſte.

Sçau ces des pinion nerale la cau la Pe peuuẽ ſilier.

aufes es ne dmi. ceux ōnent inci- actiōs quali- remie.

Or nos premiers propoſans ne peuuēt receuoir de cauſes occultes, car ils preſuppoſent les cognoiſtre toutes encores que les obſeruations ne reſpondent à leurs principes : ils ne peuuent auſſi aduouer que la cauſe de la Peſte ſoit vn venin qui agiſſe par la proprieté de toute ſa ſubſtance, c'eſt leur faire eſtablir vn quatrieſme genre de maladie contre l'aduis de leurs maiſtres, & par conſequent c'eſt les mettre à la torture : Ioint que voulans definir vne telle indiſpoſition, elle ne ſe pourra iamais rapporter à la definition de maladie de Galien : car l'affection contre nature bleſſant l'action, priſe pour maladie, eſt de luy entenduë vne intéperie, qu'il explique apres pour le ſeul excés des qualitez elementaires, leſquelles il pretend tres-cogneuës : & celle de la Peſte eſt cachee.

D'autre coſté ils ne definiſſent ny

ne diuisent cette pourriture qu'ils esta-
blissent pour cause efficiente de la Pe-
ste: car de dire que toutes les fieures
pestilentes sont putrides, ne se peut
côuertir à ce terme que toutes fieures
putrides sont pestilentes, l'vn & l'autre
se rẽcontrent icy, termes particuliers,
car selon cette opiniõ que la pourritu-
re est cause de la Peste, puis qu'elle est
venimeuse & cõtagieuse, elle doit estre
particulieremẽt differente de celle des
fieures cõmunes, qui ne l'est pas, ainsi
aduoüant vne pourriture venimeuse
& cõtagieuse, nous trouuõs deux pour-
ritures, l'vne cõtagieuse & venimeuse,
& l'autre simple, mais ne donnant au-
cune raison pourquoy l'vne est plus-
tost venimeuse que l'autre, il ne faut
pas trouuer estrange si elle n'est receuë,
dire qu'elle inexplicable, c'est moins
enoncer que de dire que ce venin pro-
cede de causes cachees. Car de la rece-

De ... tes ... ritu...

uoir ſans vne parfaite demonſtration, ce ſeroit faire tort à la ſcience; Ioint que ſi elle eſtoit veritable, Ariſtote ne l'auroit oubliee, ny apres luy Galien, moins encore auant eux l'auroit oublié l'exacte Hypocrates, & l'auroient definie par ſa difference ſpeciale.

Ariſtote definiſſant la pourriture, dit que c'eſt l'eſuanoüiſſement de la propre & naturelle chaleur de quelque choſe reſidente en l'humeur, laquelle eſt excedee & corrompue par la chaleur externe. Galien luy ſoubſcriuant aduoüe que la pourriture ſe faict de la matiere humide par la chaleur externe & contre nature, qui luy ſert de cauſe efficiente: parce, dit-il, que des choſes ſeches il n'y en a pas vne ſe pourriſſant, teſmoings l'or & l'argent, la terre ſigillee & autres ſubſtances priuees d'humidité, & au contraire celles qui abondent en humidité ſuperfluë ſe pourriſ-

ſent tres-facilement comme toutes choſes molles & aqueuſes. Apres cette definition, ils ne font aucune diuiſion pour rencontrer cette generation venimeuſe en la pourriture: pluſtoſt le meſme Ariſtote nous voulant enſeigner quelle eſt la fin de la pourriture en la nature, nous faict conceuoir toute autre choſe, il nous aſſeure qu'elle eſt la fin de tous les ſubiects naturels, non pour eſtre reduits au non-eſtre, la nature ne le peut ſouffrir; mais pour eſtre le commencement d'vn autre ſubiect, car de la matiere reſolue eſt faite nouuelle generation. Or nulle generation ne ſe fait ſans forme, parce que c'eſt la cauſe motrice de cette action ; & comme en elle conſiſte le premier mouuement naturel, auſſi doibt elle eſtre en la matiere, ou y interuenir du dehors : car de croire que les premieres qualitez elementaires la

La po- ture fin d' ject comm ment autre.

A prem. gener traiſi

pre

produiſent en la pourriture; c'eſt tõ-
ber en vne trop grande abſurdité. Il
s'enſuiuroit que les accidents produi-
roient la ſubſtance ſans laquelle eux
meſme ne peuuent ſubſiſter, eſtant
pour aſſeuré que les formes eſſentiel-
les ſont ſubſtances, & que les formes
ſpecifiques naturelles ſont eſſentielles
à leur ſujet. Si donc la pourriture d'vn
ſujet, a pour fin en la nature le com-
mencement d'vne autre generation,
& qu'il ne ſe face aucune generation
ſans forme ſpecifique & eſſentielle, il
s'enſuit que cette forme eſt recelee en
la matiere du ſuject pourriſſant, ou
qu'elle y interuient d'ailleurs pour cõ-
mencer l'ouurage, d'autant que ſelon
l'ordre des choſes, la forme procede
l'action, ainſi ſe conclura que la forme
recelee en la matiere ou y interuenant
du dehors, eſt celle qui commẽce l'œu-
ure de pourriture, aydee de la qualité

litez e- entaire: gẽdrent rmes.
la for- ause de rrctu recelee matie. vient leurs.

chaude & humide, comme de ſon inſtrument, & non que ce ſoit la ſeule & ſimple qualité: Or le venin en la pourriture de la peſte eſt comme forme, ce- la paroiſt en la morſure & picqure des animaux venimeux, deſquels le venin par le conſentement de tous n'opere que par ſa vertu ſpecifique : car auſſi toſt qu'il eſt introduit au mẽbre bleſſé il commence ſon action par la pourriture qui auparauant n'eſtoit point au ſuject, ſe ſeruant de l'humide ſuperflu pour ſon inſtrument, par le moyen duquel il engendre cette pourriture & conduit ſon venin a ſa fin.

Que le venin eſt forme engendre pourriture

Ces antecedens tirez de la doctrine d'Ariſtote ne peuuent eſtre refuſez de nos deux contendans, deſia ceux qui ſouſtiennent la ſeconde opinion, aduoüẽt la pourriture en la peſte, non cõme generatrice du venin, mais comme adjoint, & ceux qui propoſent la pre-

Modera des deux nerales o nions de cauſe de Peſte.

miere ne sçauroient nier qu'il n'y ait des pestes sans pourriture, mais iamais de peste sans venin, cela recognu de tous, les vns & les autres sont obligez de cõfesser que le venin est plus essenciel & plus general en la peste que la pourriture, & par consequent qu'il doit plustost estre la cause.

ue la Pe-e arriue l'homme ar la cause cterne par nterne.

Or si sur ce que nous auons cy-deuant dit, que les diuers sujects de la nature ne se pourrissoient que par l'actiõ de la forme recellee en la matiere, ou par celle qui y interuiẽt du dehors, l'on demande laquelle est-ce de ces deux qui preside en la peste ; ie responds qu'elles s'y rencontrent toutes deux, non ensemble en mesme suject, mais separément, parce qu'il y a des pestes dont le venin est interne, & d'autres, qu'il vient d'ailleurs, trauaillãt en chacune d'elles par la condition de sa nature, & se faisant cognoistre tel qu'il

est par des signes vniuoques, Mais cõment (repartiront ceux à qui ces aduis ne plaisent) cette forme venimeuse interieure est elle si longuement resserrée & assoupie en la matiere, sans paroistre. Ie dis qu'il en arriue au venin de la peste de mesme qu'en la petite verole & rougeole, tous les plus iudicieux en la Medecine tiennent que le venin de ces deux infirmitez viẽt du dedans & des la premiere conformation de l'enfant au ventre de la mere, neantmoins il ne se manifeste pas à la naissance, il vse de diuers progrez de tẽps, ou selon la foiblesse & force du suject dedãs lequel il est caché, ou selon qu'il est suscité par quelque agent externe proportiõné à sa nature, non seulemẽt il en arriue ainsi aux choses insensibles & és semences du venin, mais encores des animaux à l'animal, le Canard sauuage, mort & pourrissant, donne le

Raiso[n] pourquoy venin est l[on]guemẽt c[a]ché au cor[ps] humain sans pou[r]riture.

loisir, ou plustost fournit de matiere aux formes des animaux recelez en son corps, de s'en refabriquer de sa ruine, & en sa pourriture de se remettre derechef en la vie: la Couleuure y repréd son premier estre, & le Crapault le sien, l'experience l'a confirmé tant de fois, & le peut encore, que d'en douter est faire tort à la nature, qui nous expose ces vicissitudes à nud, pour nous en donner vne sensible cónoissance. Si l'on demande pourquoy plustost ces animaux que d'autres, & pourquoy plustost par la pourriture de cestui-cy que de plusieurs autres oyseaux: Ie responds que l'ordinaire aliment du Canard est de tels bestions dont la nature est tres-prochaine de la generation qui se fait en la pourriture, ainsi le ieune Boueau leschant la rosee des plantes engendre plustost la mouche à miel, que le Cheual, lequel

L'experiéce confirme les raisons.

contient la generation de la guespe: cela aussi se rencontre en la pourriture de la Cicongne & du Heron.

Que deuient la forme qui cesse d'agir en son suiet.

Mais, dira-t-on, que deuient donc la forme de ce sujet destruit, puis qu'vne ou plusieurs qu'il receloit occupent la place. Ie respõds que celle qui paroist nouuelle ne s'est point mise au lieu de la deuanciere: car l'vne ne peut ouurer pour l'autre, ny trauailler en la matiere comme celle qui luy commandoit auant, & qui tenoit soubs sa puissance les autres comme enseuelies : ainsi le point ne peut estre centre que de sa circonference à laquelle il a rapport comme la partie principale au tout de celles qui l'accompagnent: de mesme la forme ayãt pareil pouuoir au corps, le domine selon la nature de sa vertu specifique, assuiettissant toutes les autres puissances recelees en la matiere soubs la siẽne, iusques à ce qu'elle mes-

me se retire de l'action à l'endormissement par le terme final de sa duree, ou qu'vne de celles qui sont cachees, s'esueille, & se rebelle y estant suscitee par quelque cause externe, comme l'exemple precedente du Heron, de la Cicongne & du Canard nous le monstre.

ne les formes sont plus excellentes que la matiere, & d'elle depend la conseruation des especes. Lib. 2. de gener. animal. cap. 1.

Quelle sorte de Philosophie? s'escriera celuy qui ne cognoist les mouuemens & changemens de la nature que par les liures, & quel philosophe auez vous leu qui donne la raison de ces ouurages, ie luy repars par sa propre doctrine, qu'Aristote le Dieu de l'escole asseure que la forme est plus excellente que la matiere, & que par elle sont cõseruees les especes des choses naturelles, & sont rendues perpetuelles, image de l'eternité, que si les formes perpetuent les sujets, quel incõuenient y a-til que recelees en la matiere de la-

quelle elles sont inseparables, qu'elles s'esueillent & se manifestét par temps, principalement en la pourriture, celles qui font leurs generations vulgairement nommees equiuoques, & de faict, comme toutes les generations sont effects de la forme, le mesme Aristote la nomme Nature, pour laquelle il n'entend pas le temperament resultant du meslange des qualitez elémẽtaires : mais quelque chose de plus grand, toute forme, vertu, ou puissance (dit-il) participe d'vn autre corps, & plus excellent que de celuy des Elemens, & selon que les formes sont nobles ou viles, elles sont differentes les vnes des autres, leur corps aussi suit leur nature, il adiouste pour plus facilement faire comprendre son imagination, que dedans toutes les semences est contenu vn esprit cause de leur fecondité nommé chaleur, qui n'est

Lib. 2 chap. 1. d la Phisiqu

Que les for mes son bien plu excellente que le tem perament

Lib. 2. cha 3. de la ge nerat. d animaux

La form cõtenue d dans toute les semẽces

pas pourtant feu, ny aucune telle faculté, mais c'est vn esprit contenu en la semence, & au corps escumeux, dõt la nature respond par proportion à l'element des estoiles, de là vient que le feu n'engendre ny ne cõstitue aucun animal, aussi leur chaleur n'est point feu, ny n'en procede. Or puis que le feu ny sa chaleur n'engendrent aucun animal, pouuons nous pas dire que les animaux qui sortent de la pourriture ont autre origine que les qualitez elementaires, & qu'estant effects de cet esprit respondant à l'elemẽt des estoilles, que ce n'est autre chose que les formes recelees en la matiere, qui se manifestent de la puissance à l'acte.

a mesme.

ue les generations st autre ause que s qualitez elemẽtres.

Ces premices nous estant accordees par la suite & enchaisnement de leurs raisons, il n'y aura point d'inconueniẽt de dire que la cause efficiente de la Peste est vne substance venimeuse & conta-

ause efficiente de Peste.

contagieuse, laquelle engendre pour le plus souuent la pourriture, comme vn moyen pour la conduire à sa fin, & sur cette rencontre nous pourrions chercher le remede, suiuant la maxime proposee, mais vne obiection nous arreste encore.

C'est que nous disons en general que la cause efficiente de la Peste est vn venin contagieux, terme trop vniuersel pour de luy prendre assurémẽt la mesure de nostre intention, il y a plusieurs genres de venins, ils ne sont tous contagieux, & de ceux cy il y en a de plusieurs especes: il s'ensuit donc que pour dire que c'est vne substance venimeuse & contagieuse, que cela n'enseigne pas assurement le remede qui peut cõsister en la specialité, comme son venin.

I'auouë que venin est vn genre qui contient plusieurs especes generales, *Qu'il y plusieurs sortes venins.*

& puis de tres-speciales, neantmoins il y a vn tres-grand rapport entre tous, de quelque condition qu'ils soient, ils trauaillent tousiours par la proprieté de toute leur substãcè, & ont tous cette commune affection de tẽdre à l'extinction de la vie. Car venin n'est autre chose qu'vne maligne substance, portant l'image de la mort, & la puissance de destruire le subiect contre lequel elle agit: Aussi celuy de la Peste le plus general a conuenance auec tous, voire les contient tous en puissance, tant celuy des mineraux, vegetaux, que des animaux. Encore a-t-il cela par excellence, qu'il est le plus contagieux: cette conuenance est manifeste par leurs communs accidens, & moyens de cures. La picqure du Scorpion cause vne sueur froide partout le corps, les cheueux herissent, les membres se descolorent, vomissement arriue, la bouche

efinition venin.

reils accidents en picqure Scorpiõ à la pe.

efcume, & fi la picqure eft aux baffes parties du corps, tumeur vient en l'eine, fi au milieu, foubs l'aiffelle, vraye image de la Pefte. Il y a des morfures de Serpents qui caufent vne foif intolerable, d'autres vn affoupiffement, d'autres des refueries, des tremblemẽs & autres accidens familiers à la Pefte: Pour la cure, l'experience fait iournellement veoir que ce qui fert de precaution & de curation à l'vn, eft tres-vtile à l'autre, toutes les plantes, fucs, larmes, fruicts, gommes, refines, mineraux & animaux, & tous les contreuenins conuiennent à la cure de la Pefte & aux venins. Le Scorpion eft remede à fa picqure, & fon huile à la Pefte. La Scorfonera eft remede tres-prefent à la morfure du Vipere, & tres-falutaire contre la Pefte: la chair de la mefme Vipere eft remede de precaution & de curation à la Pefte: la Ruë

Les rem[edes] des con[tre] les ven[ins] le font e[n]core con[tre] la pefte.

tuë nõbre de beſtes venimeuſes, auſſi eſt elle remede à la peſte, de meſme le marrube odorant, & l'herbe vulgairement nommée l'herbe à chat, le Crapaut tuë de ſa baue, ſon corps ſeché mis ſur le bubon en attire le venin ſi puiſſamment que de ſec qu'il eſtoit il paroiſt vif tant il deuient enflé, ainſi par mille experiences ſenſibles la raiſon eſt forcee de receuoir cette conuenance, qui eſt telle que quiconque aura vn alexitaire contre tous les venins aura ſans doubte vn remede contre toutes peſtes, quoy qu'elles varient ſelon le venin qui les a ſuſcitées : car le ſpecial eſt aſſuietty au general, ioinct qu'en ce ſuject la generalité eſt mieux apperçeue que la ſpecialité, l'on cognoiſt plus facilement que c'eſt vn venin contagieux qui a tué que de ſçauoir quelle eſpece de venin, nous n'en voulons pourtant demeurer là. Il nous

faut descendre s'il est possible aux plus basses especes de ce venin pour la distinction des pestes, afin que nostre maxime reçoiue plainement ses esten duës.

Mais nous auons dit que le venin de la peste auoit ce meschant aduantage sur les autres d'estre plus contagieux: cette contagion (pourra-t-on demander) ne rend elle pas sa guarison plus difficile, à cela il me semble que ie peux respondre assurément que non, parce que la contagion n'augmẽte pas la cause finale du venin qui est de tuer, seulement le rend elle plus cõmunicatif: Car contagion n'est autre chose que la vertu communiquable du venin aux corps susceptibles de le receuoir, soit par transplantation seminaire, ou par conuenance de telle substance venimeuse à telle substance, l'vne introduit nouuellement le ger-

Le veni la peste tagieu.

Defi de co gion.

me du venin, & l'autre ne fait que reſ-
ueiller le venin proportionel à ſa natu-
re, qui eſt caché & aſſoupi au corps,
ainſi que nous auons dit qu'il eſchet en
la petite verolle & rougeole, laquelle
contagion ſe fait par trois moyens, ſça-
uoir par contac du malade au ſain, ain-
ſi que la pomme pourrie gaſte ſa pro-
chaine, par referue quand le venin eſt
caché dedans les habits ou meubles, ou
quelqu'autre ſujet, comme linge, lai-
ne, plume, paille, poil, cuir, bois & ſem-
blables: ou il ſe garde quelque fois plu-
ſieurs annees, r'allumant la maladie des
long temps ſe ſembloit eſteinte : & la
troiſieſme eſt par diſtance & par la cō-
munication de noſtre air nourriſſier,
eſtant tranſporté & engroſſi des ſemē-
ces venimeuſes & contagieuſes, leſ-
quelles comme ſpirituelles (ou for-
melles ſi l'on veut) vaguent iuſques à
ce qu'elles ayent rencontré vn ſujeƈt

[Tro]is moyẽs [de] la con-[tagi]on.

pour agir, selon lesquels moyens contagieux sont necessaires quatre choses, le sujeċt touchant, le touché, le venin & la distance.

Descendant donc de la generalité à la specialité de la cause essencielle de la peste, pour faire valoir nostre maxime, il nous semble qu'il n'est point hors de raison de diuiser le venin en quatre classes suiuant les quatre qualitez desquelles il peut estre accompagné, & qui luy seruent comme d'instrument pour le conduire à sa fin, soit qu'il soit extraiċt de la famille des mineraux, des vegetaux & des animaux, car veritablement le venin se rencontre en tous ces trois regnes des corps: & ce semble cõme vn agent vniuersel de corruption & de destruċtion en la Nature, ainsi que le feu l'est en l'Art, & quoy que personne iusques à maintenant ne nous ait expliqué ces choses, si

Diuisio[n du] venin [en] quatre.

Le v[enin] en tro[is] res des comm[e] agẽs d[e de]struct[ion].

est-ce que sa puissance & ses prodigieux effects nous obligent à le recognoistre ainsi.

C'est, ce crois-ie, ce qui a poussé vn nouueau Docteur d'en faire vne cinquiesme cause des maladies, & vn de nos contemporins vn quatriesme genre d'infirmitez, le premier nous assure qu'il n'y a point d'Aliment qui ne contienne vne essence nourrissiere, & vn venin contraire à cette essence & à la vie; que si la faculté digestrice est debilitee, que le nourrissemét se pourrisse au lieu d'estre digeré, que de là se suscite le venin, la ruine du corps & de la vie, comme aussi des excrements retenus & pourris. L'autre s'efforce de prouuer qu'il y a des maladies causees par le venin, que telles infirmitez sont substances, & que les plus dangereuses & fascheuses viennent de cette part.

A l'aduenture telles imaginations iointes à la confideration que les principales actions dependent des formes, ont elles fait penser à quelqu'vns que tout eftoit en tout, & que l'homme comme vn autre monde contient en soy les femences de toutes chofes, que les maladies eftant fubftances qu'elles ont leur germe, & qu'elles sont en l'hôme, soit de premiere conformation ou de tranfplantation, ou elles paroiffent par l'ordre de leur predeftination ou de la fienne, à quoy elles font fufcitees par le defordre interieur ou exterieur, quand elles y ont quelque conuenance: selô cette Philofophie ils difent que les remedes doiuent eftre tirez des fujects qui cultiuēt la fanté & eftouffent ou empefchent le germe des maladies, voire en rendent le champ infertil, fçauoir s'ils ont bien rencontré, ce n'eft pas noftre deffein de le pourfui-

ure ; mais de dire qu'il y a quatre especes generales de venins, selon les quatre generales qualitez dont ils l'accõpagnẽt, sçauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, lesquels encore se peuuent diuiser suiuant les especes de venins qui sont en ces elemens, soit des animaux, ou des vegetaux, ou des mineraux.

Diuisiõ de la Peste. Ie dis donc qu'ainsi qu'il y a des venins qui s'accompagnent des qualitez du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, qu'il y a quatre especes generales de Pestes qui en prennent leur cause, lesquelles vnies aux qualitez elementaires, se trouuent compliques de semblables accidens que causent maladiuement les quatre humeurs, selon lesquelles conioinctement à la cause venimeuse nous pretendõs trouuer nos remedes, & dresser nostre methode curatiue.

Les Pestes se pourroient encore soubs-diuiser analogiquement en autant d'especes qu'il y a de sortes de venins en chaque element, selon les especes des trois conditions des corps, mais dautant que l'experience ne s'est point estenduë iusques là, nous les laisserons pour vn plus grand loisir, nous contentant de parler de ces quatre especes generales tres-cognuës.

Au soubs diuision de peste analogique aux venins.

Ces conceptions estant receuës, nous pouuons dire que la Peste est vn venin contagieux, tres subtil, voire spirituel, ennemy de la vie de l'homme, qui ordinairement fait son progrés par pourriture, ou tuë soudainement.

Definition de la p

Nous entendons icy pour la Peste la maladie ainsi vulgairement appellee, en laquelle paroist bubon ou charbon, soubs laquelle, comme genre, sont comprises toutes les maladies ve-

Que que pes

nimeuſes & contagieuſes, tuant tres-promptement, & qui arriuent de ſiecles en ſiecles, ſoit coqueluches, trouſſegalant, diſenteries, pleureſies, fieures purpurees, & autres de ſemblables cõditions.

urquoy inie ſub- ce. Nous le definiſſons comme ſubſtãce & non accident, car le venin eſt icy la maladie qui bleſſe les actions premierement & par ſoy, & ce venin eſt ſubſtance.

iuiſion la peſte eux, ſe- la cauſe rne & rne. Selon ſa cauſe interne & externe, elle eſt diuiſee en deux eſpeces, & puis en quatre, ſelon les matrices generales d'où ſort le venin, & ſelon les qualitez qui l'accompagnent, deſquelles la cõmune affection eſt d'eſtre contagieuſes: la difference des deux premieres eſt ſeulement en la cauſe interne & externe, & puis en quelques accidents particuliers à chacune, ſçauoir l'interne d'eſtre plus prompte en ſon action

mmu- affe- s des s.

& de faire son progrés sans bubon, l'autre au contraire ; la difference des quatre procede de la nature du venin & des qualitez dont il s'accompagne, lesquels vnis produisent des symptomes particuliers, qui les diuisent & distinguent entr'elles, dont elles sont cognuës. *Differ des peste*

Or toutes les Pestes sont ou futures, ou presentes, toutes deux ont leurs signes, mais differens. *Signe la peste future en general.*

Ceux de la Peste future, se prennent des mouuemens vniuersels, ou particuliers des choses naturelles ; & se nõment pronostics. Les premiers sont tirez du Ciel, selon les diuerses positions & rencontres des Estoiles, & de quelques Meteores. Les autres des éuenemens sous-lunaires.

Les Astrologues disent que les Eclipses, soit de Soleil ou de Lune, qui se font en la triplicité airee ou aqueuse,

principalement au Scorpion, en la queuë du Dragon lunaire, regardeés des mauuais aſpecs de Mars & de Saturne, ſignifient volontiers de grandes & generales Peſtes. Comme auſſi les conjonctions des ſuperieures Planettes, les Eſtoiles nouuelles & les Comettes, ils obſeruent encore les reuolutions annuelles du Soleil, ſon entrée és equinoxes & ſolſtices, ſelon qu'elles ſont bien ou mal diſpoſces, ils en tirent leurs pronoſtics, les rapportans à tels Zenits & à tels Oriſons: & ſi l'air eſt menacé de Peſte, ils diront de quelle matrice ſortira le venin, de l'eau ou de la terre, ſur quelles perſonnes, maſles ou femeles, jeunes ou vieux, petits enfans ou adoleſcens. Cette annee 1623. le Soleil faiſant ſon entree au premier poinct du Mouton de la neufieſme Sphere, le Lion montoit ſur l'Oriſon de Paris, & la fin du

du mouton occupoit le Zenit, Mercure ſeigneur de la Vierge, que les Aſtrologues diſent eſtre l'Aſteriſme influant pour Paris, eſtoit lors au neufieſme eſpace du Ciel, au quarré aſpect de Iupiter logé en la douzieſme partition du Ciel, conioinct platiquemét à Saturne retrograde, & la Lune qui ſignifie le peuple eſtoit auſſi lors en la cinquieſme maiſon, pareillemét ioincte au cœur du Scorpion, eſtoile de la premiere grandeur de tres maligne & venimeuſe nature, non loing d'eux eſtoit le malicieux Mars qui ſeigneurioit en partie la ſixieſme maiſon dediee aux maladies. Ces rencontres au iugemét des plus ſubtils Aſtrologues menaçét Paris de maladies venimeuſes & contagieuſes telles que ſont les peſtes, les pleureſies & diſenteries, ce que confirme la teſte de Meduſe rencontree tres proche du Zenit, & la ſe-

conde conionction en noſtre ſiecle de Iupiter & de Saturne en la triplicité Ignée de la grande Sphere qui s'eſt faite le dixneufieſme iour de ce mois de Iuillet 1623. enuiron les ſept heures du matin au ſixieſme degré quarante & trois minutes du Lyon, la Lune lors eſtoit logee à la fin du Mouton auec la queuë du Dragon qui menace beaucoup pour les mois de Septembre & Octobre, & quoy que la conionctió de Saturne ſe ſoit faite en la premiere face du Lyon de la neufieſme Sphere, ſi eſtoient ils encore dedans les eſtoiles de l'Eſcreuiſſe de la huictieſme Sphere, de nature aqueuſe, de ſorte que les maladies qui en ſont ſignifiees ſeront accompagnees pour la pluſpart des froides & humides qualitez de l'eau, elles commenceront touſiours par quelques friſſons, & les bubons de la peſte paroiſtront pluſtoſt en l'eine,

qu'ailleurs

qu'ailleurs, la Lune placee dedans les chaudes Estoiles du Mouton y adioustera quelque chaleur, & dõnera quelques bubons derriere les oreilles, les personnes les plus menassees sont les ieunes de mediocre aage, les filles & femmes, voire se pourroiẽt elles ietter dedans quelques conuents de l'vn & l'autre sexe.

Signes generaux la peste les sousLunaires

Quand aux predictions tirees des soubsLunaires pour la peste future, elles se prẽnent du desordre de la temperature des saisons, des diuers & estrãges Meteores, comme feux en l'air, Dragons volants & autres, des grands desbordemens des eaux, des trembleterre, & des trop grandes generations d'insectes, comme hanetons, chenilles, mouches, souris, lezards, sauterelles, crapaus & grenouilles.

Signes generaux la peste present

Or la peste presente en son sujet sera recogneuë par des marques genera-

les dont les vnes sont vniuoques & les autres equiuoques, les premieres paroissent au commencement & en son augmentation, au premier le malade sent vne defaillance generale en tous ses membres, son pouls est foible & lent & son œil morne, & souuent le bubon deuance ces signes: au second, charbon ou pourpre luy paroissent sur le corps, & son visage se rend terrible: les Equiuoques sont mal de cœur, vomissement, douleur & pesanteur de teste, frenesie, esuanoüissement, langue aride, pouls inesgal & tremblant.

[...]nes par[...]u[...]iers en qualité [...]aude.

Les signes particuliers de la Peste presente, accompagnez de la qualité chaude & de l'Element du feu, sont assez manifestes, la saison est excessiuement chaude, l'on voit de frequentes exalaisons, le chaud est sec & cuisant, les corps se desechent, les arbres paroissent roüiz & bruslez, & la terre ari-

de dõne des vapeurs d'odeur de suye: le malade est continuellement endormy, n'ayant aucune soif, le touchant l'on le sent extresmement chaud & bruslant, son corps est rougeastre, & le bubon luy paroist derriere les oreilles.

Quand le venin est en l'air les oyseaux delaissent leurs nids, les aliments qui luy sõt exposez, soit pain, ou chair, ou poisson, s'empuantissent facilemẽt: il est chaud & humide, espais, reland, remply de frequents brouillards, les pluyes sont ordinairement accompagnees de foudres, les fruicts se gastent & sont remplis de vers, les mouches, chenilles & sauterelles multipliẽt plus que l'on ne veut : le malade souffre douleur de teste auec resuerie, le front blãchissant ainsi que ceruse, la bouche liuide, retraction des nerfs du col, respiration difficile, & oppression d'estomach, le bubon luy viẽt sous l'aisselle.

Signes [...]ticulier[s] [se]lon l'[ele]ment [de] l'air.

Ayant raport à l'Element de l'eau, les lacs, estangs, marests & autres amas d'eaux boüillonnét & iettent vapeurs puantes & marescageuses, l'eau tiree de son lieu se corrompt facilement, les poissons multiplient peu & beaucoup meurent au fray, les Grenouilles, Crapaux & autres insectes des eaux multiplient à foison, mesme les Grenoüilles ont des taches noires soubs la langue, & les trouue-t-on entassees les vnes sur les autres ; Les malades souffrent vne soif excessiue, & neantmoins ils ne veulent boire, les leures & paupieres leurs enflét & les pieds iusques aux genouils, quelques taches rouges leur paroissent aux cuisses, & ont peu ou point de sommeil, le bubon vient aux eines.

Que si la terre exale le venin, les taupes fuient leurs trous & se trouuent mortes sur les champs, les animaux

...es par-ticulieres de l'Element de l'eau.

...es par-ticulieres de l'Element de la terre.

abandonnent leurs cauernes, il arriue plusieurs tremble-terres, suiuis de sterilité, & quantité de venimeuses insectes s'engendrent, comme souris, mulots, musereignes, courteilliers & autres, de fois à autre l'on sent des vapeurs pourries & puantes, comme arcenic, les arbres demeurent languissants, & leurs fruicts cheent auãt la saison. Le patient est enseuely dedans vn si profond sommeil, que difficilemẽt s'en reueille-t-il: le bubon n'a point de lieu assuré, & tres-ordinairement il n'arriue que charbons auec vne grande noirceur vniuerselle en la peau, secheresse de langue & manie.

Que les signes generaux & particuliers de peste presente sont communs à cause externe & l'interne

Or tous ces signes, tant generaux que particuliers de la Peste future & presente sont communs, à celle que la cause interne engẽdre aussi bienqu'en l'externe, cela seul excepté, que de l'interne iamais ne paroissent bubons. El-

le a telle communauté auec l'interne, parce que les mesmes qualitez qu'acquiert le venin au dehors, elles sont contenues au dedans de l'homme, & les mesmes matrices qui le produisent en l'vn, le produisent en l'autre.

ourquoy peste de use exter paroist stost par bons que le de la se in. ne.

Mais, dira t'on, pourquoy la Peste ayant vne cause externe engédre-t-elle plustost des bubons, que l'autre? ie responds qu'il y a quelque apparence de cela, telle generation au corps humain ne se fait sans lieu où la semence venimeuse germe, & prend augmentation, apres elle vise au sujeĉt contre lequel elle doit trauailler, qui est le cœur, par le consentement de tous les Medecins, cõme à la source de la vie; que si elle tend au cœur, il n'y a pas d'apparence qu'elle quitte cette visee & son inclination, pour paroistre derriere les oreilles, ou soubs les aisselles, où bien en l'eine, lieux qui sont extres-

mes à ſon but : de dire que c'eſt la nature combatant le venin qui le iette du centre à la circonferẽce, il n'eſt pas probable, l'euenement parle au contraire, en ce que ſi la Nature auoit eu la puiſſance de chaſſer le venin des regions du cœur : aux eſloignees parties du corps, elle auroit eſté la plus forte, & l'auroit ſurmonté, finiſſant la maladie: mais il en va autrement; ſi l'on a veu quelque choſe de ſemblable de pluſieurs morſures de viperes: ſi ceux qui en ſont bleſſez ſuccent leurs playes, comme il eſt arriué quelquefois, le venin tendant au cœur, y court par ce moyen auec telle viſteſſe, que la mort eſt iointe à cette action : au contraire, ſ'ils laiſſent trauailler le venin, il ne fait ſon trauail qu'auec progrés de temps, & donne le loiſir de le combatre, la partie offencée ſ'enfle, & peu à peu l'enflure gangne & chemine droict

contre la ſource de la vie, qu'elle tariroit ſi'l n'y eſtoit preueu. Cela eſt encore vray-ſemblable, que telles Peſtes ont leurs cauſes du dehors, comme vne picqure ou morſure de ſerpent: c'eſt que les vrines, les autres excrements, le pouls & le viſage ne changent point iuſques à ce qu'elle ait pris ſon progrez de penetrer le dedãs, ainſi trompent elles ordinairement les plus doctes Medecins.

Mais, repartira quelqu'vn, le venin qui eſt en l'air peut-il pas eſtre reſpiré, comme celuy de la Vipere eſt ſuccé, & pour cela donner la mort ſoudaine, i'aduoüe qu'il pourroit eſtre ainſi l'air eſtant tout venin, & qu'il fuſt de telle vigueur que celuy de la vipere, ce qui ne peut eſchoir de la ſorte, ou il faudroit qu'vn chacun en fuſt bleſſé. La peſte ne court pas comme le feu de maiſon en maiſon, elle en frappe par-

cy,par là, & va bleſſant ceux qu'elle rencontre, l'air en eſt ſeulement enſemencé de meſme qu'vn champ de terre auquel vn vent eſpanche la greneçà &là,elle tombe icy ſur vne pierre,& là dans la terre,où elle germe,où encore il en arriue comme d'vne vermine eſparſe ſur vn grand lieu,vn crapault là,icy vne vipere, delà vne araigne,de l'autre part vne chenille,ou tel autre venimeux animal, quoy qu'ils ſoiët bien eſpois, ſi chemine t'on ſans leur marcher deſſus; & puis l'on peut penſer que le venin ſortant de ſon chaos tient encore du deſordre, il eſt beſoin que pour agir ſelon ſa fin, qu'il ait pareil rapport à certaines parties du corps humain,que l'aymant au fer; de toutes parts l'aymant n'attire le fer, mais ſeulement par vn endroit, par la raiſon d'vn ordre que la Nature a mis aux choſes. Dauantage, & outre cette

ourquoy peste de cause ex-rne prēd r derrie-les oreil ,soubsles 'selles & x eines -non ail-rs.

vniuerselle contemplation, c'est que ces lieux du corps sont de substance rare, spongieuse, & glanduleuse, & les iournaliers emōctoires de la sueur excrementeuse, par où continuellemēt le corps esuapore vne matiere pourrie de grande conuenance auec le venin de la Peste, aussi est-ce le lieu de son aymant. Que ces parties ne soient de telle constitution, chacun le sçait, les petits enfans pour auoir le derriere des oreilles, les aisselles & les eines couuertes, ils les ont puantes, tesmoignage assuré de leur putrefaction, nulle part ailleurs, quoy que caché & eschauffé il n'en arriue de mesme; & si ce n'estoit le soin qu'en ont les meres ou nourrisses de les rafraischir souuent de linges blancs, sans doute ces parties s'vlceroient, ces mesmes endroicts aux hōmes rendent vne odeur, sinon bien puante, au moins d'espaule de mou-

ton rostie, qui plus, qui moins, car tous les iours telles emonctoires rendent leurs excremens plus ou moins puants selon la bonne ou mauuaise dispositiion du subjet, c'est donc pour ces raisons que le venin de la Peste pose plus tost son cêtre en ces parties qu'ailleurs. Que si l'on adiouste cette autre question, pourquoy ne prendra il pas aussi tost aux autres yssues des excrements qu'à celles cy? ie responds que ces parties sont de nature spongieuse & attirante, leurs deiections fuligineuses & subtiles, & sont tres-proches des officines des esprits ou facultez, vitale, animale, & naturelle, côtre lesquelles le venin tire & se dresse.

Pourqu[oy] plustost [à] ces emon[c]toires q[u']aux autr[es].

. Or ceux qui sont le plus volontiers atteints de ce fascheux mal, sont les corps mols, de facile resolution, les filles & femmes, sur tout celles qui sont grosses, & celles à qui les purgations

Ceux q[ui] sont le pl[us] volontie[rs] attaints [de] peste, pr[e]supose q[ue] l'influan[ce] ne l'ait [pas] mitee à [ce] subject.

naturelles sont arrestees, ou n'ont encore flué, les pauures viuans salement, les luxurieux, les timides & craintifs, souuent elle suit les familles par l'analogie du sang, & quelquefois aussi elle ne saisira que les vieilles ou ieunes personnes: car rarement produit elle mesme effect, la derniere est tousiours dissemblable de sa deuanciere, vne mesme methode ne profite à toutes, sinon entant que venimeuses.

Pronostics de conualescence ou de mort.

Tant de diuersitez rencontrees en cette contagieuse infirmité, confusément obseruees de nos deuanciers, n'ont seulement donné de la difficulté à l'application des remedes pour la precautiõ & garison, mais encore aux pronostics de conualescence ou de mort: les maladies aigues & violentes esquelles ne se fait nulle digestion de l'humeur peccante, & par consequent nulle crise, ne sont faciles à iuger. La

Peste est de telle condition, souuent le venin a suffoqué auant que l'on ait peu cognoistre son progrés, quelquefois aussi elle degenere en autres tresfascheuses indispositions, laissant des marques de sa malice, les vns en sont esborgnez, les autres aueugles ou sourds, ceux cy boiteux, ces autres paralitiques ou priuez de voix, & quantité de mauuais accidents qui la suiuent en queuë, ces difficultez pourtãt ne nous doiuent arrester.

Difficil[e] pronostica[tion] de l[a] peste.

Il c'est rencontré des hommes qui à la premiere veuë & au seul aspect, cognoissoiẽt si le malade deuoit eschapper ou non, & qui ont emporté auec eux les signes de cétte cognoissance, au cas qu'elle ne depẽdist de quelque faculté incommuniquable, & hors de science. Pour nous, en ce qui concerne les pronostics de conualescence & de mort, la force de la vigueur natu-

Pronosti[c] par la vi[gueur] d[es] premieres

relle eſt noſtre premiere contemplation, parce que d'elle, ſecouruë de l'Art depend la faculté de combatre & repouſſer le venin, le remede, quelque excellent qu'il puiſſe eſtre, ne produit pas de grands effects quand la vigueur eſt abbatuë & mourante: D'elle apres, nous obſeruons les ſignes generaux & communs à toutes maladies, & puis les vniuoques de celle cy. Grande taciturnité à celuy qui a couſtume de beaucoup parler: & au contraire, geſtes continus & grand babil au diſcret: perte de la cognoiſſance, & principalement des domeſtics: veuë & ouye hebetees, les extremitez froides & liuides, les ongles noirs, amaſſement de couuertes, ou de floccons, ſommeil laborieux & ſans ſoulagement: pouls deſbile, accompagné de reſuerie, la face plombee & terreuſe, les temples ſerrees, le nez aigu, les yeux enfoncez,

Pronoſtics generaux de mort.

les paupieres & les leyres pasles, la peau du front tenduë & dure, sont indices de mort prochaine en toutes infirmitez, aussi sont la respiratiõ empeschee auec souspirs interrompus, pouls fourmillant, inesgal & tremblant, sueur froide & puante au front ou à la poitrine, le corps tantost chaud & soudain froid. Les vniuoques de la Peste sont Bubons, soudain apres auoir paru s'esuanoüissent, complications de pleuresie, de squinácie, de phrenesie, de diarree, de lienterie, de dysenterie, de supression d'vrine, de vomissemẽt de matiere atrabilaire, seignement de nez aux hommes, menstruës intempestiues aux femmes, ou flux hemoroydal, endormissement continuel, corps liuide & plombé, cracquement des jointures, palpitations de cœur violentes, éuanoüyssement, puanteur d'haleine, charbon en la re-

Pronost particuliers.

gion du cœur, pustules noires, ou liuides r'entrant au dedans, ou compagne de lassitude: lesquels paroissans soit vn ou plusieurs, ne pronostiquent que la mort; & plus il y en a, dautant le jugement est solide: car à dire vray ceste maladie est tres traistresse & maligne, & qui donne peu de signes de conualescence; les meilleurs se prennent de la vigueur naturelle, forte & puissante, de l'esprit fort & asseuré ou peu changé, sans resuerie, de l'estomach peu affecté retenant l'aliment & le medicament, sueur vniuerselle accompagnee de force, faisant paroistre les taches, bubons & charbons, respiration douce, le cœur libre, la couleur & la chaleur du corps esgale, encore ne s'y faut il pas trop fier: Il est souuent arriué que tels signes ont esté trompeurs, soit faute de secours ou autrement: & au contraire, que beau-

Les meilleurs signes de la conualescence.

coup

coup de mauuais n'ont dóné la mort, ce qui rencontre le mieux, c'est la vigueur puissante & que l'on remarque de moment à autre s'euertuer, car la maladie estant soudaine, ou tuant promptement, ou finissant bien tost, si elle persiste en sa bonne action, elle surmonte le venin & redonne la santé, & quelques signes qui arriuent il ne faut abãdonner le malade ny le laisser sans secours qu'il ne soit mort.

La cause & les effects de la peste deduits à nostre possible, & les signes de son euenement & de sa presence & ceux encore de la conualescẽce & de la mort rapportees selon les diuerses experiences des temps, nous permettent maintenant d'entrer en la contẽplation de la cure, & de veoir si nous la pourrons rencontrer par le moyen des remedes pris de la cognoissance de la cause: car quoy que le mal soit grand

Si par l[...] causes de [...] peste l'[...] peut cogn[...]stre les remedes.

& fascheux & de douteux euenemẽt, si ne deuons nous pas quitter cette entreprise. Celuy qui commande que l'on honnore le Medecin pour la necessité, enseigne aux humains que sa misericorde souuent aux choses tres-difficiles ne laisse de s'accomplir sur nous par les causes secondes, & que sa benediction estenduë sur les remedes est mise en la main du Medecin craignant Dieu, pour en vser au salut des languissants, car vainement n'a-t-il pas creé la medecine & constitué le Medecin fidel, cest aduis est de la part du Tout puissant à la cõmune vtilité des hommes, desquels il demande le salut & non la mort.

Deux sortes de remedes, l'vn de l'essence de la maladie, & l'autre de son accident.

Nous auons cy deuant dit que la cause essencielle de la peste est vn venin volontiers accompagné de quelqu'vne des qualitez elementaires, & que les humeurs esquelles il se ioint di-

uersifiant en quelque maniere son action, de luy & d'elles nous deuons prendre nos remedes, les vns des proprietez occultes qu'vne longue experience nous a enseignez, estre alexitaires & du tout contraires aux venins, afin qu'opposant le contraire à son cõtraire nous demeurions dedans le terme de la generale maxime de la medecine, les autres dependent des qualitez manifestes, & de tous deux ensemble est dressee nostre methode curatiue, de laquelle nous parlerons au second traicté: Car auant que de passer plus outre à leur recherche, il est à propos d'esclaircir si cette fascheuse maladie peut permettre de la precaution comme les ordinaires infirmitez, veu qu'elle est tant subite & si pressante.

Sçauoir si peste p... receuoir precau...

Le mal préueu longuement auant son action & dependant de la contin-

gence peut receuoir precaution, la peste est de cette sorte, elle la peut donc receuoir. Elle varie, dictes vous, de temps à autre, & iamais la derniere n'est semblable à sa deuanciere, celle-cy tuë plus soudainement, cet autre estoit accompagnee de tels & tels accidents, celle là est moins perilleuse peu en meurent, bref elles varient de siecle en siecle; Ie l'aduoüe ainsi, aussi ne prenons nous pas tant d'estime aux accidents qui la peuuent differemmẽt accompagner selon les diuers temps, qu'au venin generalement consideré, lequel estant son essence peut estre estouffé, & la peste empeschee. Mais pour cela, dira-t-on, il faut voir dedãs le desordre de la Nature, & lire au liure du futur, soubs le bon plaisir de la contingence, sans laquelle tous nos efforts sont vains. Car pour en venir à la precaution, il faut preuoir & preue-

nir le mal, qui se considere de deux façons, l'vn diuertissant la cause non encore esclose de sa matrice generale, l'autre paroissant l'estouffer à sa naissance, afin qu'elle n'aye pas dauãtage de progrés. Pour le premier, il semble presque impossible, quel moyẽ d'empescher que les Elemens, comme matrices generales des diuers produicts ne donnẽt vie à leurs fruicts, du nombre desquels le venin se trouue, & des plus mõstrueux, il faudroit en cognoistre la semence pour en rompre le germe: Mais qui peut empescher que l'air d'vne ville, voire de tout vn pays, ne soit venimeusement infecté, ou que la terre n'exale sõn poison, & les eaux n'éuaporent leurs esprits, estouffe vie, iusques à maintenant aucun Medecin n'a esté tant industrieux, maintes villes par cette mescognoissance ont esté despeuplees, & maintes armees mises

au neant sans combatre: car pareils accidens arriuent aux grãdes assemblees des hommes à la campagne, qu'és populeuses Citez ; y pensez vous donc mieux rencontrer que les autres? Ie respons ingenuëment que non, ne me voulant pourtant diuertir d'en faire la recherche à l'auanture, la cause generale sur laquelle ie me fonde me fournira-t-elle quelque aduis, estant pour vray-semblable, que quiconque aura remarqué les matrices du venin, ses mouuemens, & les signes precedents qu'il pourra destruire leur germe : si l'on repart que ces signes ne sont pas ny bien cognuz, ny bien ordinaires: ie dis qu'il ne m'importe, & qu'il suffit d'auoir la cognoissance des effects passez, pour les comparer aux presents, & par possibilité aux futurs, appuyé de cette verité, que toutes pestes sont venimeuses & contagieuses, que nous

pouuons chercher nos moyẽs de precaution. Ceux qui logent des Boucs dans les estables auec les cheuaux, c'est pour seruir de precaution à ces animaux cõtre leurs maladies, les vapeurs de tels corps sont alexitaires aux maux contagieux du Cheual, comme le Farcin, mal qui se resueille plustost en nõbre de cheuaux assemblez qu'à vn seul, de mesme le Claueau aux Brebis, & les Soyes aux Pourceaux, ainsi que la Peste qui se manifeste plus ordinairemẽt és armees & grandes villes, qu'és hameaux & villages, és vnes plustost qu'és autres, soit pour la raison de leur fondation, situation, forme de viure, & nature du peuple, soit autrement: Ce qui peut le plus nuire à ce dessein, c'est la grandeur des villes, comme l'immensité de Paris, où l'on gauchit de la iuste rigueur des loix de la police, où la populace estourdie, maigre, se- *Empeschement precau à Paris*

che, pauure, sale & fangeuse, est tres-desobeyssante, & où chacun ne voudroit contribuer à ce commun bien. Et toutesfois, aussi tost que ce balet du peuple paroist, la crainte & le soucy saisissent de telle sorte les pauures & les riches, qu'il semble que Dieu les ait abandónez en proye au venin, & que la mort les vient surprendre pour habiter en autre lieu que celuy que promet le Sauueur aux siens: les Leuãtins ne donnẽt aucun ordre à ce mal, aussi ne l'apprehendent-ils pas, il leur est familier ainsi que la fieure, sa rigueur ne les empesche de se visiter les vns les autres, & de se prester vn mutuel secours, les habitans de Constantinople, maintenant appellé Stamboul, pareillement ceux du grand Caire, quelque grande que soit la peste, iamais ne rõpent leur commerce. Si donc parmy nous l'apprehension d'vne telle infir-

Mahometans ne l'apprehendent la peste.

mité nous trauaille, que n'y donnons nous ordre, & que n'essayons nous de la repousser, voire de la suffoquer? il y a de l'apparence que les remedes generaux alexitaires qui rompent & destruisent le venin, en pourroient empescher le progrés.

Vents Et-siens font cesser la Peste en Egypte, & le Campsin la reueille.

Quelque grande que soit la Peste en Egypte, aussi tost que les vents Etesiens soufflent, elle cesse : comme au contraire, elle se réueille par les vents qu'ils nomment Campsin, si les premiers souffloient continuellement, ils pourroient auoir tréue de cette fascheuse infirmité, mais ils suiuent les ordres du temps, tels que leur a prescrit la nature, qui les pourroit esmouuoir hors de leur saison, & subuertir le cours de cette Dame de l'vniuers, car ils ne soufflent qu'en l'accroissement du Nil, & durant son inondation, les premiers iours de Iuin les voyent nai-

Naissance & fin des Etesiens.

stre, & ceux d'Octobre mourir : en nostre climat il ne nous souffle de tels vents, ceux que nous appellons du Nord, Nord est, sont bien salubres, mais ils ne le sont iusques au poinct de nous esteindre la Peste, si elle estoit allumee, & puis ils ne nous sont continus: auiourd'huy ils esuenterōt nostre air, demain ils cesseront, & les vents du Sud, qui nous sont esgauts aux Cāpsins pour l'Egypte, nous visiteront: & quand tous les vents froids de nostre region auroiēt telle vertu, le moyē de les faire souffler lors que nous en auons besoin? est-il possible de ranger les mouuemens absolus de la Nature à nostre volonté? non, ce n'est pas de là que nous deuons esperer nostre secours, il depend des causes que nous ne pouuons mouuoir ; voyons seulement si de la nature des vents Etesiens nous pourrions tirer quelque secret

aduis pour noſtre intẽtion, & ſçachõs pourquoy ils ont la vertu de reſiſter à ce venin. Ceux qui ont cy deuant diſcouru de l'effect de leur proprieté ont aſſez fidelement obſerué que iamais ils ne ſoufflent en cette region que pẽdant l'accroiſſement & l'inondation du fleuue, que leur commencement & duree ne ſe diuerſifient par les annees, mais tiennent meſme ordre, & que pendant que tels vents ſoufflent en Egypte, ils ne regnẽt pas touſiours aillieurs, & qu'ils ne ſont vniuerſels, d'où il ſ'enſuit qu'eſtant ainſi meſurez qu'ils ſont particuliers à cette prouince; ſçauoir ores quelle eſt leur cauſe, & de quelle matrice ils procedent, il eſt vray ſemblable qu'eſtant particuliers que leur cauſe l'eſt auſſi.

Et eſt ſemblab[le] d'annee autre.

Et eſtes [les] vents p[ar]ticulier[s] pour l'E[gy]pte.

La cauſe de la generation des vents ſelon Ariſtote n'eſt autre que l'exalaiſon, dont il faict pluſieurs demonſtra-

La c[auſe] de la g[ene]ration [des] vents [ſelon] Ariſto[te].

tions qui ne respondent à toutes les apparences, plusieurs vents s'esleuent à la fonte des neiges, & par les grandes pluyes, il faut en leur generation suer sang & eau pour l'accommoder à l'opinion de ce maistre, celle que nous voulons proposer semble mieux rencontrer, elle sera estimee n'estre autre que celle d'Aristote pour la raison de sa cause materielle: mais n'é desplaise à ceux qui la voudront iuger ainsi, il y a de notables differences, les exalaisons sont substances purement chaudes & seches, ou à mieux dire, sulphurees, capables d'inflammation, les nitres causez des vents ne reçoiuent tous le feu, leur propre est la resolution & fusion, & par accident la putrefaction, la premiere se faict à l'humide, la seconde au chaud, & la derniere par le meslange, de là vient la diuersité des vents, i'entends vniuersellement pour ni-

...se des ...ts par...liers.

tres, toutes ſubſtances ſalees ſoit ſel marin, armoniac, alun, vitriol, gemme, ſalpeſtre & autres, & particulierement pour nitre, le ſalpeſtre de nature hermaphrodite qui reçoit en quelque maniere le feu, au moins ſa ſubſtance en eſt elle excitee, ie dis donc que tous les vents particuliers ſont engendrez de la reſolution ou fuſion, ou putrefaction de quelque ſel. (Car ie laiſſe les generaux à autre ſaiſon) & ſelon leur meſlange que les vents ſont diuerſifiez & ſont ſalubres ou maladifs, la Nature & l'Art nous font cognoiſtre leur generation, le ſalpeſtre pur & degreſſé nous fait les vẽts froids, ſi vous en enfermez en quelque lieu qui n'ait qu'vne iſſuë & que vous approchiez de la bouche de ce lieu du feu qui de ſa chaleur fonde le nitre, il en ſortira vn vent tel qu'il allumera de plus en plus ce feu & durera iuſ-

Experience artifle & naturelle de la generation des vents.

ques à ce que l'vn ou l'autre soit vsé, cela mesme paroist en l'artifice de la pouldre à canon, car ce n'est autre que le vent de la fusion du salpestre qui pousse la bale, & plus le nitre est pur dautant l'effect est il violent, & la poudre excellente, ce que sçauent tresbien les Salpestriers ; Le Languedoc voisin des montagnes du Giuodan & du Viuarets, qui le couurent du Nord, experimentent souuent la nature du nitre aux plus grandes chaleurs de l'Esté: car sortant aux champs sur les vnze heures & midy iusques à deux & trois heures que les bruslans rayons du Soleil fondent le nitre recelé dedans le ventre de ces montagnes, il souffle des vents tellement froids que la plus forte bise de l'Hyuer ne l'est pas dauantage, leur faisant nacqueter les dēts du froid qu'ils souffrent, au moins en arriue-t il ainsi s'ils ne se sont pour-

ueus de veſtements contre cet inopiné accident, lequel eſt violent ſelon la quantité de la matiere, & qu'elle eſt eſchauffée du Soleil, les lieux ou l'on purifie le nitre ſont grandemẽt froids & de leur ventre par cette reſolution ſort ordinairemẽt vn petit vent frais: car la matiere rarifiee pouſſe l'air, le vent n'eſtãt autre choſe qu'vn air agité par vne ſubſtance rarifiee ou mouuante, dont la qualité procede de la cauſe materielle. Or le nitre ſe rarifiãt engẽdre touſiours des vents froids & qui tirent du Nord au Sud par vn ordre de Nature, plus il eſt pur dautant le vent eſt il froid & gelant, & au contraire meſlangé, il acquiert les qualitez de ſon meſlange. Les vents froids qui ont pour cauſe materielle la reſolution ou fuſion du nitre ſont grandement reſiſtans aux venins, & ce pour deux conſiderations, l'vne par la rai-

Definition du vent.

Vẽts froids leur cauſe.

son de la qualité froide qui excessiue quand elle arriue telle ; resiste à plusieurs generatiõs qui ont pour instrument de leur action le chaud & l'humide, l'autre que le salpestre arreste les venins mineraux procedans des realgars, orpimants & arcenics, cela sçauent les Alchimistes.

froid en-my de la neration.

Si donc les vents ont pour cause materielle la substance nitreuse, il est bien seant de voir s'il en est ainsi des Etesiens: regardant le temps de leur generation, leur progrés, leur duree, & leur fin, nous sommes comme pressez de l'aduoüer, ils ne commencent que quand le fleuue du Nil desborde, lequel grandement nitreux & plus qu'aucun autre que l'on ait descouuert en toute la terre habitable, fust la riuiere d'argent des Indes Occidentales, non seulement charie dans la mer cette substance nitreuse dissoul-

Cause des ents Ete-ens.

tee en

te en ses eaux dés l'Ethiopie où il prẽd sa source, mais encore résoult & rarifie celle des campagnes de l'Egypte laissee par les limons precedens, & meurie par le Soleil l'espace de sept mois qui l'attire à la superficie de la terre en tres-grande quantité: de laquelle resolution & rarification s'engendre peu à peu, les fauorables vents Etesiens, lesquels vont croissants iusques à ce que le fleuue ait attint son plein desbord, lors ils demeurent quelque tẽps en estat & finissent en Octobre qu'il est retiré en son lict, ils sont dautant plus sains qu'ils ont pour cause conioincte le sel marin, car au mesme temps que le fleuue descharge ses ondes dedans la mer par ses sept bouches, le nitre en quantité, & le sel des eaux marines ioints ensemble font par leur mutuel attouchemẽt & meslange vne legere ebulition rarifiante

Pourq[...] les Etesi[...] sont sai[...]

qui produit des vents secs & tres-sains, & ce qui enseigne encore dauantage qu'il en est ainsi, c'est que quinze lieuës auant en mer l'on ne les sent en aucune façon, & neantmoins par l'espace de cinq mois entiers que le fleuue croist & descroist ils regnent sans relasche, l'Art monstre en quelque maniere cette generation, car meslangeant le pur nitre sec auec le sel marin, ils s'eschauffent & se rarifiét à veuë d'œil de leur concours, en la mer se fait la fleur du sel que Pline dit estre tres-abondante és bouches du Nil & la meilleure. Or que ces vents ainsi engendrez ne soient tres sains & alexitaires contre les venins des plus fascheuses pestes, il le faut conclure de la sorte par la nature de leur cause materielle. L'on sçait que le nitre est vn tres present remede à la morsure de plusieurs animaux venimeux, que le sel cómun

Que c'est
r la rai-
de leur
se ma-
elle.

resiste à la pourriture & au progrez des venins, ceux qui prattiquent l'vsage de leurs esprits cognoissent combien leur vertu a de puissance contre mille & mille fascheuses & venimeuses maladies.

Si les vents engendrez de telles substances ont vertu alexitaire & chassent les venins, pouuons nous pas en quelque maniere nous conduire par telle science aux remedes de la precaution ? mais auant voyons pourquoy les vents Campsins sont si fascheux.

De mesme que les Etesiens ont pour cause materielle le pur nitre auec quelque participation des esprits du sel marin, dont ils sont rendus tres salubres; les Campsins ont pour la leur le sel armoniac & l'alun auec quelque peu de salpestre; de leur meslange resulte cette qualité chaude & humide, estouffante & pourrissante, ils souflent *Cause vēts Campsins.*

du Sud au Nord, le ſel armoniac eſt le plus ſeptique de tous les ſels, au lieu de conſeruer il pourrit, & ſa ſubſtance a plus d'analogie aux venins des trois reignes des corps qu'aucun autre, les Serpents, Lezards, Scorpions & autres abondent grandement en ſel armoniac, la Vipere n'a guere d'autre ſel: Apres l'auoir exactement anatomiſee en ſes prochaines ſubſtances, elle m'a fait penſer que le ſel theriacal de Galien n'auoit telle vertu que l'on l'imagine, puis que par la bruſlure la Vipere perd ſa plus efficacieuſe ſubſtance. Il en arriue de meſme à ceux qui bruſlent la corne de cerf pour la mettre dedans les medicaments alexitaires, n'y cherchant que l'aſtriction qui eſt de tres-petite cōſideration, au prix de l'anti-venimeuſe que l'on doit cherir & qu'ils ruinent, comme nous ferons veoir en vn autre lieu & à plus

...ue le ſel ...iacal ...nciens pas ...choſe

grand loisir: disons donc que les substances realgarees se ioignent tres facilement auec le sel armoniac, & ne perdent en aucune maniere leur venin plustost est-il subtilié & renforcé, de mesme se dissoult-il tres facilement auec le venin des plantes, ainsi le vent qui a telles matieres pour cause est grandemét propre à resueiller & susciter les semences venimeuses assoupies dedans les Elements & dans les corps, & à exciter les pestes selon que leurs semences ont de la conuenance à ces matieres. l'Art monstre quelque chose de telles generations, le sel armoniac meslé auec le nitre & l'Alun, puis pressé par le feu engendre des vents si impetueux que souuent les vaisseaux des pauures Alchymistes en sont brisez, & eux endommagez tant par la vapeur grandement puante & nuisiue que par les esclats du fracas de leur

Cam... tres pr... à su... la pest...

Exe... Arti... ree de... perien...

vſtanciles, vn de ce meſtier & de ma cognoiſſance faiſant vne eau de ce ſel accompagné d'orpiment en fut empoiſonné, dont il mourut de meſme que s'il euſt eſté frappé de peſte.

Si ceux qui ne reçoiuent que les vieilles opinions pour veritables (eliſant pluſtoſt de renoncer à leurs yeux qu'aux imaginations des anciés, dont ils font ſcrupule de douter) trouuent les generations des vents eſtranges, & les regardent de mauuais œil, auant que les reietter ſi fort qu'ils prenent la peine de conſiderer les mouuements de la Nature & de l'Art en leurs ouurages, mettant vn peu les liures à part qui les ont rendus ſi ſages, & encore deſpouillez d'vne paſſion preoccupee: ie me promets qu'ils auoueront que les meilleures explications de la Nature dependent de l'Art & que les experiences vallent mieux que tous

Les meilleures explications de Nature dependent de l'Art.

les commentaires des plus arguts, & s'ils apperçoiuent quelque esteincelle de verité en ces conceptions tirees de plusieurs experiences qui les porte à desirer vne plus ample description de la cause & nature des vents qu'ils patientent vn peu, l'impressió d'vn traicté qui porte le tiltre de la Medecine naturelle & sensible, là ils trouueront cette matiere plus estenduë.

Mais vous aduoüant que les vents ont des generatiós cóformes à vostre opinion, m'obiectera-t-on; commét monstrez vous que les substances des Etesiens ruinent les venimeuses generations des Campsins. Il me semble auoir cy-deuant dict que les qualitez du vent froid sont diametralement opposees à celles du vent chaud & humide, & empeschant le germe des semences venimeuses, outre cela opposant substance à substance, il est tres-

Com[...] les Ete[...] ruiner[...] genera[...] des Ca[...]

cognu que les espits du sel marin arrestent ceux du sel armoniac, & que le Nitre, en faict de mesme aux realgars & opiméts, l'Art rend ces ouurages obiects des sens & les experiences iournalieres en donnent la certitude, les Viperes engourdis par la frescheur des Aquilons ne sçauroient blesser ceux qui les touchent, & au souffle de ces salutaires vents tous les animaux venimeux se cachét en la terre, la plus-part des insectes meúrent, & le reste se tapit, bref ces vents sont ennemis de qualité & de substance à beaucoup de venins, pour cela peuuent-ils esteindre la peste quand ils soufflét longuement, quand le vent de bise souffle continuellement, dit Hyppocrates, les corps sont plus robustes & plus cōdécez, la couleur meilleure, plus agils & le sens de l'ouye plus aigu, au contraire arriue-t-il quand le vent Au-

ſtral reigne.

Le mal cognu, & la nature des vents Eteſiens, trouuons maintenant vn remede de precaution qui eſgale la vertu de ces vents voire la ſurpaſſe, rectifiant tellement l'air en quelque lieu que ſoit l'aſſemblee des hommes, ville ou armee, qu'elle en puiſſe ſentir l'effect, & que la peſte cachee ou manifeſte ſoit empeſchee ou eſteinte, l'vn auant qu'elle parroiſſe, l'autre auant qu'elle prenne vn plus grand progrés, & qu'elle moiſſonne les humains à plaine faucille, ainſi que fit Hyppocrates faiſant alumer des feux pour ſauuer les reliques d'Athenes deſolé par la peſte, ou comme ce Scite qui fit tuer tous les chiens & les chats de la ville, afin que pourriſſant par les ruës ils ſeruiſſent de correction à l'air infecté, remedes que nous pourrions propoſer ſ'ils auoient to' ſiours profité,

mais ne s'estans rencontrez indifferemment vtils, soit pour la diuersité des climats, peuples, villes, & pestes, ou qu'ils n'ayent esté les vrays remedes à tel mal, non plus que ceux que la police faict obseruer, il nous en faut chercher d'autres qui soient plus vniuersellement vtils tels que ceux que la nature nous enseigne.

[Q]u'il faut [i]miter la na[t]ure pour [t]rouuer le [p]reseruatif [d]e la peste.

Car imitant la nature en ses effects, il me semble que si nous pouuons tirer quelque remede de ses entrailles pour preuenir la peste, que ce doit estre des mesmes substances dont elle se sert: Mais parce que nous ne la pouuons imiter de sorte que les mesmes ouurages s'ensuiuent, nous cherchons le moyẽ de la suiure au plus pres, nous ne pouuons faire des vents Septentrionaux qui puissent continuellement souffler par l'espace de trois ou quatre mois, seulement pouuõs nous

faire des vapeurs qui tuent ou chassent les venins, lesquelles meslanges de la cause materielle des vents seront plus facilement receuës en l'air pour le corriger, car rarifiee que sera telle matiere, elle estẽdra la nature alexitaire qui l'accompagne & tuë le venin espanché, voire par la respiration elle assoupira celuy qui vouloit germer au dedans des subjects ou ces venins croupissent.

Reme generau preseruatifs de peste fut & pres

Or ces remedes generaux de la precaution tant de la peste future que de l'apparente regardent la cause interne & externe, leur vsage sert à la purification de l'air, & à l'extinction du venin de telle matrice qu'il puisse sortir, l'air le plus commun aliment de l'homme, & duquel l'on ne se sçauroit passer, qu'Hipocrates nomme la nourriture spirituelle, estãt bien pur, les corps qui le respireront en seront d'autãt mieux

disposez. Le salpestre & le soulphre meslez par esgales portions, & bruslez le reduisent à vne telle pureté, qu'il ne se peut mieux, & le desgagent tellement de venin, que si les corps qui le respirent auoiët desia quelque attainte de contagion, ils en pourroient receuoir vn notable secours, principalement le reïterant tous les iours, car ce que l'Art ministre, doit estre & continuellement & longuement obserué; & parce que ces remedes ne sont pas agreablas aux delicats, en voicy d'autres non moins efficacieux, salpestre, ambre iaune, escorce de bois de genevrier ou de son fruict par esgales portions, font vn parfun resistant à toutes pourritures & venins, les premiers peuuent seruir aux pauures, & estre prattiquez dedans & dehors les logis, principalement soir & matin, les seconds seruiront aux riches & aux

delicats dedans leurs logis.

Voila des remedes generaux tres-faciles & de grande promesse dirōt ceux à qui la facilité n'est pas aggreable, & qui ont mis toutes les causes & les plus puissantes vertus naturelles aux qualitez elementaires. Mais ie leur reparts que la prouidence Diuine a mis de tres-grandes & de tres-rares proprietez aux choses les plus viles & basses, lesquelles sont ordinairemēt cognuës par des pauures idiots, à la confusion de ceux qui se pretendent les plus sages, vn preneur de Vipere de Poictou se soucie aussi peu de la morsure d'vne Vipere que de celle d'vne mouche, pour auoir la cognoissance d'vne tres-vulgaire plante qui le guarit incontinent & sans aucun mauuais accident. Si vn des plus habilles de ces sages & Docteurs estoit blessé d'vn tel animal il n'auroit pas peu de tasche à s'en ga-

Que ces remedes sont vrays & bons.

rir & sa cure ne s'acheueroit pas sans grand mistere, cet accident est arriué à vn Medecin François qui s'en souuiendra: I'ay rencontré en plusieurs prouinces de France des hommes que l'on nommoit Des-aireux, qui par parfums nettoyoiēt les lieux pestiferez, & cela tres-asseurement, ils redoutoient moins la peste que la fieure, leur pratique procedoit de pere en fils.

Or pour monstrer aux curieux que ces remedes generaux & populaires que ie propose sont tres-conuenables à la precaution de la peste tant future que paroissant; ils m'aduoueront que les substances elementaires rarifiees passent d'Element en Element ou elles portent leurs premieres secondes & troisiesmes qualitez: ainsi la terre rarifiee passe en l'eau, l'eau en l'air, l'air au feu, & tousiours la rarité se fait decuple, montant de prochain en pro-

chain ; au moins ainsi l'asseure de la sorte la vulgaire opinion. Cela estant il est manifeste que le Nitre ou le Soufre, ou autres substances rarifiees sont grandement estenduës, & qu'elles portent bien-loing dedans l'air leurs qualitez & vertus, & qu'estans de nouueau rarifiees, qu'ils les portent tres actiues contre leurs contraires, & pourtant tres-efficacieuses;de là peut on conceuoir qu'elles l alterent, tesmoin l'odeur qui en reste du soir au lendemain, & du matin au soir: dont s'ensuit que si elles sont alexitaires aux venins, & empeschant la pourriture, qu'elles sont remedes à la Peste. Il faut ores monstrer qu'elles sont telles.

Il est aueugle de tres-crasse ignorance,qui ne sçait que le Nitre,de tres-subtile substance,penetre, rafraischit, deterge; est remede à la morsure des chiens, & à ceux qui ont mangé des

Proprieté du salpestr

Dioscori & autre

Champignons, deſeiche comme le ſel, & penétre comme le camphre,introduiſant telles qualitez en l'air, elles contrarient à celles du vent Auſtral, chaud & humide.

Lib.9.des simp. medic. proprietez du soulphre. Le Soulphre, dit Galien, a grande puiſſance d'attirer,il eſt temperément chaud, d'eſſence tenuë reſiſtant à la bleſſeure de pluſieurs animaux veni-meux, principalement contre celuy de la Raye & du Dragon marin. Dioſcoride aſſeure qu'il eſt excellent pris en vn œuf, ou en fumée cõtre la toux, & les pourritures de l'eſtomach & du poulmon : qu'il eſt bon contre la picqure du Scorpion, auec le Nitre qu'il guerit la gratelle, & fait beaucoup d'autres ſeruices au corps humain;ainſi en parlent ces deux Anciens. Les nouueaux l'eſtiment encore dauantage, & publiẽt le Nitre & le Soulphre, pour deux tres-grands outils de l'Art

curatif, ils assurent que la peste ne se logea oncques où l'on faict les nitres & les soulphres, que le soulphre crud & preparé est vn tres excellent remede de precaution aux plus dangereuses pestes, & le nitre preparé à la cure des violentes fiebures contagieuses & putrides.

Quand au second remede auquel entre le Carabé, l'escorce, grene ou gomme de geneurier, ces ingrediens sont de telle recommandation que les anciens & les modernes les ont placez au rang des meilleurs, l'ambre a tousjours esté mis dedans les compositiós cordialles, car il est tres-familier remede pour les affections du cœur receuant & rectifiant ses esprits vitaux, aussi le deffend-il de peste, & de venins. Il guarit les sincopes & les palpitations, mesme il fortifie & resueille les esprits naturels & animaux, pour

Proprie de l'am iaune.

cela le donne-t-on aux epileptiques & a plusieurs affections du cerueau, il resiste puissamment à toutes pourritures, son huile est vn tres present remede contre le venin de plusieurs animaux & contre la paralisie, donné en substance à la disenterie & lienterie, il profite grandement, & sa vertu s'estéd presque sur tous les membres du corps: veritablement ses proprietez sont si excellentes que qui ne le cognoist ne le sçauroit assez loüer, les Anciens, pour cela, ce crois-ie, l'ont nommé sacré, si l'on demande d'où prend-il ces tant grandes vertus, ie ne sçaurois respōdre qu'il les a de ses qualitez manifestes, il est tenu chaud au premier degré & secau second, pour le goust il est tres-petit, l'on sent vn peu de siccité meslée d'astriction, par ces premiers & secondes qualitez, on le peut estimer detersif & astringent:

mais les autres effects procedent sans doubte de la proprieté de toute sa substance, nos deuanciers l'ont mis en vsage pour les affections recitees, & les modernes s'en seruent encore tresheureusement.

Pour le geneure, escorce, ou fruict, ou gomme, mesme le bois, les paysans ne le cognoissent pas moins pour les rares vertus que les plus doctes, le bois se cõserue plusieurs annees sans pourriture, il eschauffe, prouoque l'vrine, sa fumee faict fuir les serpents, sa grene chaude au premier degré & seche au second eschauffe moderément auec quelque petite astriction, elle est tresvtile contre les affections froides de l'estomach, & cõtre la blessure des Serpents, sa feuille guarit promptement les morsures de Vipere, l'huyle de son bois guarit les dartres les plus vifues & malignes, son essence, son bois, & son Propriet du genev

fruict sont tres excellens en parfum pour corriger l'air pestiferé, & sa gomme vulgairement nommee vernis & des Arabes saudaras, chaude & seche au second degré contient la meilleure part de ces vertus, la theriaque Angloise a sa base de son fruict.

Si donc tels medicaments sont alexitaires aux venins ils peuuent à iuste tiltre estre vsurpez contre la peste & seruir de coretifs à l'air cõtagié & tout infecté; à l'aduenture pourra-t-on accorder cela, & puis m'obiecter que ie ne parle que de la purification de l'air, & neantmoins que i'ay cy-deuant dit que la terre & l'eau produisoient aussi leurs venins, dont nous pouuons estre infectez, lesquels i'oublie, car il est à presupposer qu'estãt empestez qu'ils doiuent estre guaris ainsi que l'air, ie responds qu'il n'en va pas de mesme, bien que le venin exalé de la terre ou

euapore de l'eau au commun espace de l'air, comme leurs fruicts & semences des venins, qu'ils ne peuuent estre empeschez en leur action, seulement nous est-il possible d'empescher leur germe hors de ces matrices, & par ces remedes en preseruer l'homme.

Apres les remedes generaux de la correction de l'air, il y en a encores d'autres que nous plaçons au rang des generaux, parce qu'ils peuuent estre indifferemment vsagees à toutes personnes de quelque aage, sexe, & temperamẽt qu'ils puissent estre, & pour toutes pestes de quelques matrices qu'elles puissent esclorre, principalement en la cause externe, tels sont le bitume liquide, vulgairement nommée petreole, & le Camphre vnis ensemble, quiconques

Autres remedes locaux.

aura le derriere des oreilles, les aiſſelles & les eines ointes de cette liqueur ne ſera attaqué de peſte par cauſe externe, & quicōques en aura les mains graſſes ne ſera mordu celle part par les Viperes, de meſme de l'huile d'ambre iaune dans laquelle ſera diſſoult pour once vne dragme de Camphre, ainſi ſeront encore preſeruez, ceux qui liniront telles parties auec greſſe de Vipere, huile de Scorpion, Camphre & peu de cire pour dōner corps à ces matieres, i'entends les douillets dire que ces remedes ont l'odeur trop deſagreable, & ie leur reparts que la peſte eſt vne tres dangereuſe maladie, neantmoins vn peu de Ciuette n'eſt pas incompatible auec la greſſe de Vipere & l'huile de Scorpion.

Remedes muletes que ſt.

A ces remedes de precaution en la cauſe externe & interne, nous pouuons adioindre les amuletes, ce ſont

remedes qui agissent par la faculté Aymëtee d'vne nature cachee en leur ventre, dont la cause iusques à maintenant n'a pas esté autrement bien cogneue, l'on en a pourtant remarqué quelques louables effects, le Crapaut seché, la pierre d'Areignee, & l'arcenic portez sur la region du cœur est l'amulete qui a preserué de peste quiconque s'en est seruy: Il y en a d'autres que ie me promets d'escrire à plus grand loisir, mais il faut respõdre à ceux qui m'obiecteront que ces remedes n'ont point d'Art, que ie les propose sans preuue, ie les asseure que si nous n'auions des effects de la nature que ceux que nous pouuons prouuer & que nous reduisons en Art par la cognoissance de leurs causes, que la science de Medecine ne seroit qu'vn steril babil sans action & sans vsage, les proprietez des choses naturelles ne dependẽt

ny de noſtre opinion ny de noſtre diſpoſition, tout ce que nous y pouuons c'eſt vn ordre en leur vſage: ainſi que de toutes les choſes, les vnes vont deuant & les autres ſuiuẽt apres, de meſme ordonne t-on en l'Art inuenté: d'abõdant c'eſt que tous remedes qui operent par la proprieté de toute la ſubſtãce nont point d'autre methode que celle que leur peuuẽt fournir vne longue experience, les medicaments interieurs tant de la precaution que de la cure ont plus d'Art & de methode, & plus les derniers que les premiers.

e les re-des par-ulıers-it conse-bles auec gene-ux.

Mais, dira-t-on, ſi les remedes vniuerſels cy-deuant propoſez ſont vrays & bons, inutilement nous en voulez vous preſcrire d'autres, c'eſt contrarier à cette fameuſe maxime qu'en vain fait-on par beaucoup, ce qui ſe peut par peu, ie reſponds que les me-

dicaments particuliers concurrans à
mesme effect, ne nuisent pas aux vni-
uersels, ils tendent tous à conseruer la
santé, qui dautant plus qu'elle sera ay-
dee & secouruë, dautant sera-t-elle
assurée.

Pour doncques de mieux en mieux
rencontrer nostre intention de la con-
seruation de la santé contre les venins
des pestes, nous pourrõs adiouster aux
remedes de precaution vniuersels,
les particuliers suiuans, ainsi sont-ils
nommez à cause de leur vsage, & les
ioindre au regime qui les doit deuan-
cer, tant contre la cause interne, que
pour l'externe.

Repetant encore ce que nous auõs
cy deuãt dit, que la Peste est vn venin
contagieux, ennemy de la vie, dont la
prompte action tuë à l'instant, ou par
progrés de temps, engendrant pour
cette fin la pourriture, nous sommes

Rem... pris de cause d... maladi... & desc... cidents.

obligez d'auoir premierement esgard au venin en general, & courir à l'elexitaire, comme diametralement opposé à son actió, lequel alexitaire doit estre accompagné de qualitez requises au temperament du subiect auquel il est appliqué, & contraires à celles qui sont iointes à la substance du venin, selon sa matrice, parce qu'il nous aparoist en la Nature vniuerselle, que les formes pour trauailler s'accompagnent tousiours de quelque qualité, comme instrument de leur action, & pource que les accidents sont seulement sensibles & de premiere rencótre, & non les substances, la plus part de ceux qui s'y sont arrestez sans penetrer plus auant, les ont pris pour les agents des choses, & se sont amusez à les combatre, oubliant le principal & l'autheur de tout le negoce) la forme substancielle) ie sçay que ceux de la

classe qualitatiue respondront que les qualitez estans les instrumẽts des formes, qu'il suffit d'oster l'espee au furieux, puis qu'en le priuant d'vn tel instrument vous luy ostez la puissance de mal faire, & ie dis que non, & qu'il estoit plus à propos de l'empescher de la prendre, parce qu'il n'en eust faict mal, s'il a desia frappé à mort, que sert-il plus de la luy oster? pour cela nous auons deux principales intentions en la precaution; la premiere, d'empescher que cette furie du venin de la peste ne s'esueille, estant vray-semblable qu'elle porte ses armes endossees tant pour attaquer que pour se deffendre: l'autre, que si elle est esueillee, & trauaille de l'estouffer, ainsi que l'on fait les enragez, auant que de blesser les autres, & pour cela faut auoir recours au contre-venin, qu'il est besoin d'armer (comme nous auons dit) de qualitez

cõtraires à celles de l'ennemy. La Nature nous enſeigne cet ordre, nous la deuons pluſtoſt ſuiure que ceux qui ne la contemplét que dedans leur cabinet, & neantmoins qui la veulent aſſuiettir aux loix de leur fantaiſie, auſſi toſt que cette premiere viuante & derniere mourante ſe ſent attaquee, elle met tout ſon effort de ietter dehors le venin qui la veut opprimer: nous deuons donc ſuiure ſon mouuement, c'eſt la vraye methode en la maladie de la Peſte.

Or pour conſeruer la ſanté, vn ſuiet en temps de Peſte, il eſt conuenable de commencer par les affections de l'ame, & de les tenir paiſibles, que le ſang ſoit bien temperé, voire pluſtoſt rafraiſchy qu'eſchauffé, parce que chauld, il attire plus promptement le venin de la Peſte, que l'Ambre frotté n'attire la paille: de tenir moderation

aux actions, car violétees elles eschauffent les esprits & le sang: puis y adjouster la bonne forme de viure, auecles medicaments apropriez.

La forme de viure consiste principalement au chois des aliments, & en leur quantité; tout alimēt qui a beaucoup de similitude auec l'homme est plus facilement infecté en temps de Peste qu'aucun autre, pour cela telle nourriture doit estre corrigee, c'est à dire, comme guarie de l infection, le pain & le vin ont plus de conuenance à la nature humaine que tous autres, & le pourceau, qui est le plus pernicieux: des deux premiers l'on ne se sçauroit passer, si est bien du porc, qui en temps de Peste deuroit estre interdit, le pain peut estre corrigé, en mettant sur vn septier de bled vn ou deux boisseaux d'orge, à quoy la police deuroit auoir esgard: le vin est grande-

ment ſain dedans lequel on fait trem-
per à chaque repas nouuelle pimper-
nelle, & ceux qui ne craignent de ſe
chaſtrer, ny ne ſont difficiles au gouſt,
d'y faire tremper deux ou trois feuil-
les de Ruë: quand aux autres viures, les
poules, poulets, chapons, ſont les meil-
leurs, puis apres le mouton, le veau, &
le bœuf quelque peu ſalé, ſi l'on les fait
bouillir, il ſera bon que ce ſoit auec
quantité d'oſeille, & d'y adiouſter vn
gros oignon, les poireaux & le ſafran
ſont lors de bon vſage, les viandes ro-
ſties doiuent eſtre mangees auec vi-
naigre roſat, ou d'œillets, ou d'ail, les
œufs fraiz ſont de bonne nourriture,
les cardes de poiree, & les artichaux cõ-
uenables, les eſcreuiſſes & grenouilles
ſont comme alexitaires en tel temps:
tous fruicts acides ſont bons, les raues
& naueaux ſont de ſaiſon, & tout ce
qui reſiſte à la pourriture. Ceux qui au

lieu de vin boiront de l'hydromel acceteux, vulgairement dit oximel, feront tresbien, de tous ces aliments il en faut vser moderément, & peut-on adiouster ou diminuer à ce regime selon la raison & le temperament.

Quant aux remedes, ils sont de plusieurs especes, ayant esgard à leur consistance, car les vns sont durs & solides, comme pilules, tablettes, & trochisques, les autres sont molets, comme opiates, electuaires, conserues, & confections: il y a encore de liquides, sçauoir, syrops, eaux theriacales, & vinaigres, toutes ces diuerses formes de medicaments ont esté inuentees pour s'accommoder aux difficils, & non qu'ils fussent tous necessaires, vn bon suffit, ou tout au moins deux, sçauoir aux corps cacochymes, l'vsage des pilules, qui seront diuersifiees selon les temperamẽts & l'humeur pec- *Remedes particuliers.*

[P]ilules. cante: celles de Ruffus, auſquelles on aura adiouſté pour once vnedrachme de vitriol blanc,& demy drachme de ſel d'abſinte,reſiſtent puiſſammēt aux venins & à la pourriture, elles eſuacuēt doucement: & pour les ſains & pour les cacochimes l'opiate ſuiuāte reſiſte grandement à la Peſte, voire eſt curatiue de beaucoup de venins.

Oppiate [t]res excellē[te]. Prenez grene de geneurier deux liures, ſucs depurez de marrhube blāc, de Royne des prez,& de Scordium, de chacun ſix onces, ſuc de ruë depuré trois onces, cuiſez voſtre grene en ces ſucs, & lors qu'elle ſera cuitte pilez la au mortier auec les ſucs, puis paſſez par le tamis comme l'on paſſe la caſſe, à vne liure de ce qui aura eſté paſſé adiouſtez les drogues ſuiuantes puluériſees treſſubtilement: racine d'angelique, de tormentille, d'Aſclepias, & d'Aunee, de chacune demie once, am-

bre iaune

bre iaune, corail rouge, terre sigillee de chacune trois dragmes, safran & camphre de chacun vne dragme, autant que toutes ces choses ensemble poisẽt il y faut adiouster du miel escumé & cuit auec eau de chardon benit, la dose est d'vne drachme & demie tous les matins à ieun, les bilieux la prẽdrõt auec vne cuilleree de syrop de petite oseille, & les pituiteux auec vn peu de vin.

Pour les delicats & qui veulent auoir quelque chose dedans leur bouche, les trochisques cy apres descriptes sont admirables.

Prenez fleurs de soulphre bien faictes, pouldre de racine d'Angelique, d'Aunee, de Tormentille & d'Iris de Florence, de chacune deux dragmes, pouldre de l'electuaire des pierres precieuses, succre quatre fois autant que poisẽt toutes ces choses, gelee de corne *Tablet. ou trochisques.*

de cerf faite auec eau de roses, autant qu'il en faut pour faire vne paste dont on formera trochisques grosses cõme muscadins, il suffira d'en prendre par iour le poids de deux dragmes.

Et pour ceux qui souffrent inpatiemment les mauuaises odeurs des ruës & cloacques, le vinaigre suiuant est tres-excellent, car les pommes musquees & odorantes & les sachets de parfums ne me semblent pas autrement recommandables, dautãt qu'en les flerant le venin se glisse plus facilement, & ils n'ont assez de vertu pour le repousser & vaincre.

inaigre. Prenez racine d'Angelique, d'Aunee, de l'vne & l'autre Aristoloche de chacune vne once, semence de Ruë & de Baselic, escorce de Citrõ de chacune vne demy once, rose rouge deux onces, Acore vray, girofle & canelle de chacun trois drachmes, sucs depurez

de Scordion, de Marrhube blanc, & d'herbe à chat de chacun demy liure, suc de Ruë trois onces, tresfort vinaigre quatre pintes, mettez le tout dedans vne grande bouteille de verre, & l'exposez au soleil. La façon d'en vser est d'en mouiller vne petite esponge que l'on tiendra enfermee dedans vne petite boüette troüee, propre à porter à la main, afin de la flairer souuent, ce vinaigre conforte les esprits sans les eschauffer, & resiste parfaictemẽt aux venins, vne Cassolette faite selon la suiuante description, mise soir & matin à l'entree des portes & dedans les chambres, est tres saine & de tres rare vertu.

Grene de Geneure concassee vne liure, racines d'Aunee, d'Angelique & d'Iris de Florence de chacune deux onces, escorce de Citron, Giroffle, de chacun vne once, Marjolaine & Ruë,

de chacune vne poignee, toutes ces choses meslees ensemble vous en mettrez trois onces auec vn demy septier d'eau Rose, & la moitié d'autant de vinaigre, dont vous ferez cassolette à la façon ordinaire.

A ce remede i'adiousteray encore vn liniment tel que celuy qui sera soigneux de s'en frotter soir & matin derriere les oreilles, soubs les aisselles & aux eines, sera moyennant l'ayde de Dieu preserué de ce fascheux mal, procedant de la cause externe.

Beure noircy à force de le frire vne liure, Ruë, Marrhube blanc, bouillon blanc, de chacun deux poignees, vne douzaine de grenoüilles entieres, chopine de fort vinaigre, le tout mis ensemble dedans vn pot de terre: (les herbes estant à demy pilees) sera cuit iusques à la consumption du vinaigre, lors il faut passer & presser par vn

linge, & recueillir ce beure engroſſi de la vertu des autres ingrediens, pour demy liure, vous y adiouſterez deux onces d'huile de Scorpion, & demy once d'huile de Petrole, puis l'on le gardera tel pour l'vſage.

La pareſſe, vice tres commun à la pluſpart des hommes, me faict encore adiouſter vn remede pour la cauſe interne tres-excellét & tres-facil, vne poignee de Marrhube blanc & vne poignee de Ruë, cét Noix vieilles, deſquelles on aura oſté la coquille & le zeſt, le tout mis enſemble dedans vn pot à tremper auec fort vinaigre deux de ces noix l'vne priſe le matin, l'autre le ſoir eſt vn tres-grand preſeruatif pour les pauures & pour les valets.

Et qui ne voudra des remedes tant artificiels le vinaigre dans lequel aura trempé de la Ruë eſt aſſez bon, celuy d'œillets auſſi eſt excellent tant pour Re[medes] ſimpl[es &] bons.

manger que pour flerer, le Rosat n'est pas sans vertu, celui d'Ail entre les simples, à ceux qui le peuuent souffrir, est de tres-bon vsage pour l'interieur, ainsi les pauures, les paresseux & les auares qui preferent leur argent à la vie, rencontreront en ces simples remedes dequoy se satisfaire, car outre ces vinaigres dont ils peuuēt vser pour le dedans & le dehors, ils ont encore la racine d'Aunee, ou d'Angelique, ou d'Imperatoire trempees vn peu en vinaigre, dont ils peuuent tenir en leurs bouches, voire vn simple bouquet de Ruë souuent fleré est de grande recommandation.

Outre ces simples remedes dediez aux disetteux, ce suiuant composé par nos anciens, est autant excellent pour les pauures à raison de sa facilité & petit frais qu'il est bon pour les riches à cause de ses rares vertus: & ce seroit of-

fencer le vieil aage qui l'a inuenté & le nouueau qui l'a experimenté que de l'oublier.

Prenez cuiffes de Noix vieilles, qui pourtant ne fentent le rance, deux onces, feuilles de Ruë demy once, fix Figues, quatre gouffes d'Ail & vne pincee de fel, le tout parfaictement brayé & bien meslé auec vn peu de l'vn des vinaigres mentionnez, ou à faute d'eux du commun, mais du plus fort: Ce remede pris à ieun à la groffeur d'vne petite noix, preferue de pefte & de venin, ce que l'experience a confirmee tant de fois que d'en doubter eft offencer Dieu & la nature qui nous ont eftalé tant de vertus en fi petite chofe que nous negligeons. *Rem. pour pauure. tres-exlent.*

Mais entre tous les medicaments dont ie faits eftat, & aufquels ie me cófie grandement par la mifericorde de noftre Dieu, c'eft de l'vfage de la Vi- *Tres gr. remed. la cha. la Vi.*

pere tant de ſa chair que de ſes entrailles, comme cœur, & foye, eſtant efficacieuſe iuſques aux merueilles, il y a peu de venins auſquels elle ne reſiſte, & peu de peſte que donnee à temps elle ne gariſſe, non ſeulement elle eſt de tres-rares vertus cõtre ces faſcheuſes & importunes maladies; mais encore contre toutes les autres qui ont quelque conuenance aux venins & à la pourriture.

Si ſur ce ſentiment de l'vſage de la Vipere priſe par le dedans, & du Crapaut & du Scorpion, vſurpez pour le dehors: on demande pourquoy & cõment ils ſont remedes à la peſte, & à leur piqure, baue & morſure, veu qu'ils ſont peſtes & venins eux meſmes, & ennemis de la nature humaine, car beaucoup de grands perſonnages les ont eſtimez tant venimeux qu'ils en ont mis leurs chairs & entrailles au

rang des poisons les plus presents, disans qu'il n'est pas croyable que ce qui fabrique le venin en soit exēpt. Ie tiens qu'il est aisé de leur respondre à telle demāde, non par la raison des simples qualitez, mais par d'autres causes plus rapportantes à la verité de l'experiēce.

Pourq[uoi] la chair [de] la viper[e] otere l[e] venin.

Il se remarque au progrés des choses naturelles que les vertus de chacunes d'elles se manifestent par la forme agissante en la matiere, qu'elle desire naturellement, afin de s'en fabriquer vn corps; accomplissant son dessein elle dispose & agence diuersité de substances pour son ouurage. qu'elle assuiettit à sa puissance; & ausquelles elle imprime vne naturelle inclination les vnes vers les autres, desorte qu'encore qu'elle ne paroisse plus en action, la conuenāce qu'elle a introduite entre ces substances ne laisse de faire quelque effect semblable à celuy de la vie presente,

pendant que le Serpent viuoit il attiroit les venins de la terre conformes au sien, maintenant qu'il est mort, cette mesme faculté esparse en toutes ses substances fait le semblable, elle attire encore le venin qui luy est analoge: Or ses substances apparoissent de deux conditions, l'vne crasse & sensible, qui est proprement la chair du serpét, l'autre subtile & comme inuisible, qui est le venin: la premiere est comme matrice à la seconde, non pour estre de semblable nature, mais pour la raison de leur commune vie, & de la conuenance qu'a introduite la forme entre elles, par ainsi la premiere n'est pas venin, seulement attire-t-elle le venin, & conserue telle faculté iusques à ce que l'action d'vne plus puissante forme luy ait ostee, & le venin demeure tousiours venin, dautant qu'il ne se digere iamais, bien se recelle-t-il & de-

meure assoupi iusques à ce que la nature dans laquelle il est caché soit affoiblie, & luy permette de se demesler & reparoistre. C'est ce que i'ay remarqué pour cette operation que l'experience nous montre tous les iours par le Scorpion escrasé sur sa picqure, lequel attire le venin que son aiguillon cótenoit, car le venin de necessité est fabriqué du corps & de la forme du Scorpion, lequel ayant plus de conuenance à la substance du corps dont il est extraict qu'à celle de l'homme, il quitte cellecy où il est introduit violemment, pour reprendre l'autre qui luy est cóforme, & le mesme peut arriuer des autres animaux à leurs venins.

Ce n'est pas, comme nous venons de dire, que leur chair soit en aucune façon venimeuse, bien qu'elle aye vne proprieté d'attirer le venin, voire que elle le contienne en puissance, car le

Comment la chair de vipere est alexitaire

venin des animaux eſt comme le dernier & le plus parfaict ouurage de ſa forme, auſſi apres l'auoir demeſlé de ſon chaos, elle le range touſiours quelque part à reſerue pour ſ'en ſeruir en ſon temps, ainſi la Vipere l'a entre les dents, & le Scorpion à la queuë, & nulle part ailleurs. Or pendant qu'il eſt confus dedans les autres ſubſtances du corps de l'animal, il ne peut nuire de quelque façon que ce ſoit; & la nature ſ'en deſcharge tresfacilement, ou le dompte, que ſi au contraire il ſe deſuelop-poit & poſoit ſon centre hors du meſlange, ſon action ſe manifeſteroit auſſi toſt, mais il ne peut eſtre ſeparé de ſa confuſion que par la forme d'vn animal venimeux, ou de quelque autre qui l'eſgale: de ſorte que le venin en telles ſubſtances n'en peut eſtre facilemẽt ſeparé, & par conſequẽt ne peut nuire, tout au rebours, cette ſubſtance analo-

ge aux venins, les attire de toutes parts & les enferme en ſoy, dont la nature en laquelle ils auoient eſté tranſmis ſe ſentant deſgagez & ſoulagez, parce que ce ſont les ſubſtances ſpirituelles telle que le venin qui l'agittent le plus en ce qu'elles combattent contre ſes principales facultez, elle pouſſe le tout par les voyes ordinaires à ſes deſcharges, c'eſt de la ſorte que l'vſage interieur de la Vipere eſt tres-excellent, & celuy du Scorpion & du Crapault appliqué au dehors.

Commẽt la chair d'Eſcreuiſſe eſt remede à la grauelle.

Pareille conuenance ſe rencontre entre la chair de l'Eſcreuiſſe & la faculté pierrifiante qui depend d'vne ſubſtance tres-deliée rarement tombant deſſoubs le ſens, pendant que cette vertu eſt eſparſe en toute la ſubſtance charnuë de l'Eſcreuiſſe, elle ne fait ſon ouurage, il faut que la forme de l'animal l'attire à ſon lieu, & lors ſans con-

ſiderer les premieres qualitez elle mõ-
ſtre quelle eſt ſa puiſſance: Or la chair
de l'Eſcreuiſſe cõtient le pouuoir d'at-
tirer cette ſubſtance & de la receler
en ſoy iuſques à ce que la forme de l'a-
nimal la ſepare, luy laiſſant touſiours
cette faculté atractiue, de ſorte que
tranſmiſe en quelque ſubiect ou cet
eſprit petrifiãt ſoit vaguãt, telle chair
par ſa conuenance l'attire, le recele &
en deſgage la nature contre laquelle
cet eſprit pierreux alloit agir, C'eſt
de la ſorte que la chair de l'Eſcre-
uiſſe eſt remede de precautiõ à la gra-
uelle & à la pierre & non autrement,
auſſi ceux qui l'vſurpent à ce deſſein
ne diſent pas comment elle opere, ſe
contentant d'aſſurer que c'eſt par oc-
culte proprieté.

Cõment les Vegetaux ſont alexi-taires.

Ces conſiderations de la conuenan-
ce de la chair des Serpents aux venins,
tire apres ſoy cette queſtiõ, pourquoy

les racines, tiges, feuilles, fleurs, fruicts, & autres medicaments vegetaux, côtre-venins, gariſſent les empoiſonnez tant de peſte qu'autrement. Puis que l'analogie du corps du Serpent à ſon venin, conſideré comme eſprit à ſon corps vers lequel il ſe tourne comme à ſon aymant & à ſon repos, eſt ce qui en cauſe l'effect que nous eſperons.

Pline d que le cœ & la ra te du Cr pauteſt r mede à ſ venin.

Il faut icy aduoüer que cette queſtion n'eſt pas petite, ny de facile reſolution; neantmoins il ne me ſemble à propos d'en demeurer là, ce que l'experience en a donné de cognoiſſance il le faut dire, l'on a obſerué que les venins ſe combattent & maiſtriſent par deux manieres: la premiere par les ſubſtances analoges qui les attirent & en deſchargent la nature oppreſſee, l'autre par remedes qui les domptent & les chaſſent, il y a des plantes & autres ſubiects en la natute de l'vne &

Les contr venins o rent p deux fac tez.

de l'autre condition, les premiers agissent en attirant comme matrices, & les seconds repoussent ainsi que la pierre Theamedes repousse le fer, la Scorsonere attire à soy le venin de la Vipere, de mesme que fait la chair de cet animal, & la Ruë le reiette & le maistrise, cette premiere plante appliquee sur la morsure sans la prendre par dedans garit la playe & oste le venin, & l'autre prise interieurement ne profite pas moins, les remedes qui tuent les animaux venimeux, maistrisent le venin ainsi que la Licorne, le Besoart, l'os de cœur de Cerf & sa corne & autres. Il se dit que la Mustele se frotte de Ruë & en mange pour combattre les Serpēts, la fumee de la mesme Ruë tuë tous les insectes venimeux qui ne peuuent fuir deuant elle, l'on attribue pareille vertu au Fresne, & dit-on que les Serpens ne sçauroient souffrir son

ombre,

ombre, le dictame de Calament, le Peucedane, la Lisimachie tant en substance que la fumee les font aussi fuir: Il en arriue de mesme de l'odeur de la corne de Cerf bruslee & du Galbanõ; vne longue experience a confirmé ces choses, & en a conuaincu les yeux.

Ces raisons & l'experience me font donques dire que la chair de Vipere prise au poids d'vne drachme est vn tres-singulier remede de precaution & de curation du venin de la peste, & faute d'elle, & pour ceux qui en apprehenderoient l'vsage, ou l'auroient en horreur, les autres medicaments cy deuant proposez leur peuuent suffire, & par leur moyen (Dieu les benissant) les garantir de ce mal tant redouté.

La chair Vipere remede preseruatif curatif.

Apres l'aduis de la precaution, celuy de la cure deuroit suiure, mais outre que mon peu de loisir ne me permet

pas d'y trauailler maintenant, ie ferois encore tres-ayse, auant que de l'esclorc, de penetrer le sentiment de ceux qui verront ces premieres conceptiõs, sinon de tous au moins de ceux à qui vne maladiue preocupation n'aura subuerty le iugement, afin que d'eux ie reçoiue le desir ou le degoust de poursuiure, ne respirant en tout cecy que la gloire de Dieu, & l'vtilité de mon prochain.

FIN.

Aduis au Lecteur sur les obmißions & fautes de l'impreßion.

I'Ay donné ce traicté au tẽps; quelques heures desrobees l'ont fabriqué; s'il n'est suiuy auec autant d'art que l'on pourroit desirer pour vn semblable suiect le peu de loisir que i'y ay employé ne l'a permis: Ie sçay qu'il n'explique pas entierement tout ce qui appartient à cette matiere; car il ne parle de la cause prochaine du Bubon & du Charbon, voire les taches pourprees des fiebures qui en portent le sur-nom & les autres maladies venimeuses & contagieuses semblables à la Pluresie, Disenterie, & Licterie assuieties soubs la generalité de Peste y sont oubliez, en outre le regime & les remedes n'y sont enseignez si ordonément qu'il seroit besoin, (& neantmoins de sorte que l'on en peut facilement prendre l'vsage) Mais tous ces deffauts se peuuent amander & me promets de le faire si ie sens que ce creon faict à la haste agree à quelqu'vns, ie repete à quelqu'vns, dautant qu'il m'est impossible de plaire à tous. Et outre mes obmissions en ce peu de lignes, encore s'y rencontre t-il des fautes de l'impression plus que je ne voudrois; le Lectenr y prendra garde s'il luy plaist, & pensera d'abondant en ma faueur que ie desirerois qu'il n'y en eust point du tout, tant de ma part que de celle de l'Imprimerie. Il lira donc,

Fol. 19. l. 14 respec. f. 21. l. 20. est inexplicable. f. 24. l. 18. precede, f. 26. l. 8. sa, f. 27. l. 21. animaux, f 42. l. 3. ils s'accompagnent, f. 44. l. 7. la, f. 48. l. 3. de la 9. Sphere, f 86 l. 11. ces generations, f. 96. l. 10. celle, f. 100. l. 4. Sandaras, l. 11. correctifs, f. 101. l. 14. vsagers, f. 104. l. 10. peut, f. 110. l. 4. difficils, f. 111. l. 7. remedes particuliers, f. 119. l. 15. confirmé, f. 125. l. 14. desgagée & soulagée.

EXTRAICT DV Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Ieremie Perier, marchand Libraire de cette ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Traicté de la Peste, faict par Guy de la Brosse, Medecin, auec les Remedes preseruatifs.* Et deffenses sont faites à tous marchands Libraires & Imprimeurs, & autres de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, de n'imprimer ou faire imprimer ledit liure, vendre ny distribuer d'autres que de ceux que ledit Perier aura faicts ou faict faire, sur les peines portees á l'original du present Priuilege, à ce que personne n'en pretéde cause d'ignorance, Car tel est le plaisir de sa Majesté. Donné à Paris le deuxiesme d'Aoust, mil six cens vingt trois.

Signé, BERGERON.

